



HAL
open science

Ereruyk (Arménie). Principaux résultats de la mission archéologique du LA3M (2009-2016)

Patrick Donabédian, Andreas Hartmann-Virnich, Damien Martinez

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian, Andreas Hartmann-Virnich, Damien Martinez. Ereruyk (Arménie). Principaux résultats de la mission archéologique du LA3M (2009-2016). *Hortus artium medievalium : Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, 2023, 27, pp.516-552. <10.1484/J.HAM.5.131697>. <halshs-04194146>

HAL Id: halshs-04194146

<https://shs.hal.science/halshs-04194146v1>

Submitted on 2 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Patrick DONABÉDIAN, Andreas HARTMANN-VIRNICH et Damien MARTINEZ

Aix-Marseille Université, CNRS, LA3M, UMR 7298, Aix-en-Provence

et

Université Lyon 2 Lumière, CNRS-EHESS, CIHAM, UMR 5648, Lyon

article

« Ereruyk (Arménie), Principaux résultats de la mission archéologique du LA3M (2009-2016) »

in

Hortus Artium Medievalium

Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages

Vol. 27 (2021)

Editor

Miljenko JURKOVIC

University of Zagreb

Motovun (Croatia)

2023

p. 516-552

Patrick Donabédian¹, Andreas Hartmann-Virnich², Damien Martinez³,

Ereruyk (Arménie). Principaux résultats de la mission archéologique du LA3M (2009-2016)

*Hommage à Georges Marchand,
topographe de la mission, depuis la première campagne
en 2009 jusqu'à sa mort, sur place, le 15 juin 2014*

Summary

This paper presents the main results of the work carried out from 2009 to 2016 in Ereruyk/Yereruyk (Armenia) by the French-Armenian archaeological mission led by the LA3M laboratory of Aix-Marseille University (France), in collaboration with the Institute of Archaeology of the Armenian Academy of Sciences and the Shirak Regional Museum. They did apply a multidisciplinary approach including in particular building archaeology. Studied since the 19th century, this vast architectural and funerary complex surrounded by a wall is famous for its three-aisled basilica with side porticoes, tower-like western sacristies and two-storied eastern *pastophoria*: a church-martyrium dedicated to St. John the Baptist and St. Stephen, probably built in the 6th century. The important burial and memorial area surrounding the church was analyzed, a part was excavated and followed by an anthropological study for the first time in Armenia. This church-cemetery complex which was most probably an important early Christian and medieval martyrial and pilgrimage centre is surrounded by a group of dwellings and stables or sheepfolds, a small vaulted building, a large structure that served as a dam, two cave halls... Thus, Ereruyk offers to the researchers an impressive, enigmatic cult complex of the first Christian centuries, on the north-eastern borders of the area affected by Christianity.

Key words: Early Christian architecture and sculpture in Armenia; Funerary archaeology; Burial and memorial structures; Ereruyk/Yereruyk in Armenia; Armenian-Syrian relationship in early Christian period.

Résumé

L'article présente les principaux résultats des travaux effectués de 2009 à 2016 sur le site paléochrétien et médiéval d'Ereruyk (Arménie) par la mission archéologique franco-arménienne du laboratoire LA3M de l'Université d'Aix-Marseille (AMU), France, en collaboration avec l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences d'Arménie et le Musée régional du Shirak. On y a appliqué une approche multidisciplinaire incluant notamment l'archéologie du bâti. Étudié dès le XIX^e siècle, ce vaste ensemble architectural et funéraire entouré d'une muraille est célèbre pour sa basilique à trois nefs avec portiques latéraux, sacristies occidentales en forme de tour et *pastophoria* orientaux à deux étages : une église-martyrium dédiée à saint Jean-Baptiste et Saint-

¹ Historien d'art et arménologue, chef de mission, Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée – LA3M, UMR 7298, AMU / CNRS.

² Historien d'art et archéologue, responsable de l'archéologie du bâti au sein de la mission, Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée – LA3M, UMR 7298, AMU / CNRS.

³ Archéologue, responsable des fouilles au sein de la mission, Laboratoire Histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux – CIHAM, UMR 5648, Université Lyon 2 Lumière / CNRS-EHESS.

Étienne, construite probablement au VI^e siècle. L'importante zone funéraire et commémorative bordant l'église a été analysée, en partie fouillée et, pour la première fois en Arménie, soumise à une étude anthropologique. Ce complexe ecclésial et funéraire fut très probablement un important centre martyrial, lieu de pèlerinage paléochrétien et médiéval ; il est entouré d'un groupe d'habitations et d'écuries ou bergeries, d'un petit bâtiment voûté, d'une grande structure qui servit de barrage, et de deux salles rupestres... Ainsi, Ereruyk offre aux chercheurs un impressionnant et énigmatique complexe culturel des premiers siècles chrétiens, aux confins nord-est de l'aire méditerranéenne, à l'extrémité de la zone touchée par le christianisme.

Mots-clés : Architecture et sculpture paléochrétiennes en Arménie ; Archéologie funéraire ; Structures tumulaires et mémoriales, Ereruyk en Arménie, Relations arméno-syriennes à la période paléochrétienne.

Situation géographique

L'ensemble de vestiges d'Ereruyk se trouve dans la partie nord-ouest de la république d'Arménie, à l'extrémité sud-ouest de l'actuel « marz » (province) de Shirak (**fig. 1**), à la lisière est du village d'Anipemza. Ce village et Ereruyk sont situés sur un plateau volcanique, sur la rive orientale de la rivière Akhuryan, Arpa tchaï en turc, qui marque la frontière actuelle entre les républiques d'Arménie et de Turquie. La capitale médiévale de l'Arménie, Ani, est à quelques km au nord-ouest d'Ereruyk, de l'autre côté de cette frontière. Le profond canyon creusé dans les laves par l'Akhuryan traverse du nord au sud un plateau d'une altitude moyenne de 1400 m qui s'étend de la région de Gyumri en république d'Arménie à celle de Kars en république de Turquie et correspond grosso modo à la province de Shirak de l'Arménie antique et médiévale. Le « marz » de Shirak, avec pour chef-lieu la ville de Gyumri (Kumayri au I^{er} millénaire de n.e., Alexandropol au XIX^e s., Leninakan au XX^e s.), en constitue la partie orientale.

Grenier à blé de l'Arménie dans l'Antiquité, le Shirak est aujourd'hui un plateau assez aride, entouré de sommets enneigés de septembre à mai. Les roches déposées là par les volcans sont principalement de la pierre ponce, du tuf et du basalte. Les gisements de tuf volcanique local de couleur ocre ont fourni le matériau de construction des ensembles d'Ereruyk et d'Ani. Les coordonnées géographiques du site sont : lat. 40°26'24"N, long. 43°36'33"E. L'altitude est de 1400 m. Ereruyk se trouve à 45 km au sud-ouest de Gyumri.

Un site étudié depuis le XIX^e s.

Dès le XIX^e s. le site d'Ereruyk et les ruines de sa basilique ont attiré l'attention des voyageurs et savants. Envoyé en mission archéologique à Ani par l'Académie de Saint-Pétersbourg entre 1892 et 1917, le savant russe Nikolaï Marr organisa, en 1907 et 1908, deux campagnes à Ereruyk⁴. On lui doit la première monographie sur la basilique⁵. Dès lors,

[p. 517, avec fig. 1]

le site d'Ereruyk n'a cessé d'imposer sa présence dans l'étude de l'architecture arménienne. En 1977, la collection italienne des *Documenti di Architettura Armena (DAA)* lui consacra un volume⁶. Le site d'Ereruyk fut l'un des premiers, dès 1928, à bénéficier de l'attention des autorités communistes d'Arménie. Une série de consolidations et quelques études de terrain eurent lieu au cours du XX^e s. En 1958,

⁴ Pour une bibliographie sur les études consacrées à Ereruyk, voir BAILET *et al.* 2012, p. 317-318. Il faut y ajouter quelques publications plus récentes, notamment DONABEDIAN 2014 et 2020.

⁵ MARR 1968.

⁶ DAA 1977.

Alexandre Sahinyan entreprit le dégagement partiel et l'étude succincte du présumé barrage, au sud-est de la basilique. En 1985-86, quelques investigations furent menées par Felix Ter-Martirossov sur les deux salles rupestres au nord de la basilique, sur le petit bâtiment du vallon au nord-est et à nouveau sur le « barrage »⁷. Dans les dernières années du pouvoir soviétique (1987-88), une campagne extensive de dégagements fut conduite par l'architecte Vahag'n Grigoryan sur l'ensemble du site, notamment sur le groupe d'habitations et d'étables au sud et à l'ouest de l'église. Un schéma général d'aménagement du site fut envisagé, mais le projet ne put voir le jour du fait des fortes secousses, telluriques puis politiques, de décembre 1988 et des mois et années qui suivirent. Ces travaux demeurèrent très peu documentés et le site fut quasiment abandonné.

Le violent séisme de 1988 ayant mis en danger la stabilité de la basilique d'Ereruyk, des interventions urgentes furent entreprises par le *World Monuments Fund* de New York et le *Centro Studi e Documentazione della Cultura Armena (CSDCA)* de Milan-Venise. À l'invitation de ce dernier, entre 1989 et 2005, des spécialistes effectuèrent plusieurs interventions sur la basilique d'Ereruyk : études d'archéologie du bâti par Cristina Tonghini et Nadia Montevicchi⁸, analyses de la technique de construction par Jean-Claude Bessac⁹, relevés et consolidations¹⁰. Enfin, de 2009 à 2016, le LA3M de l'Université d'Aix-Marseille a conduit une investigation archéologique pluridisciplinaire du site, en collaboration avec les archéologues d'Arménie¹¹.

Un vaste ensemble énigmatique

Le complexe archéologique d'Ereruyk comprend les vestiges de plusieurs constructions (**fig. 2**) :

[p. 518, avec fig. 2]

- au centre, la basilique ;
- au nord, à l'est et au sud de celle-ci, des murs formant une « enceinte » partielle ;
- sur le bord sud-est de la basilique, une aire funéraire et commémorative avec plusieurs piédestaux carrés et, à l'est, des restes de sarcophages ;
- au sud et à l'ouest de l'église, un groupe d'habitations et d'étables ou bergeries ;
- au nord-est, dans le vallon, un petit bâtiment voûté ;
- plus loin au sud-est, dans le vallon, un ouvrage fait de murs parallèles qui servait au XIX^e s. de barrage.

On y trouve aussi :

- deux salles rupestres sous la plateforme rocheuse au nord de la basilique.
- deux centaines de fragments de pierres sculptées, pour beaucoup déposées sur la plateforme rocheuse au nord, provenant notamment de l'église et de monuments à stèle crucifère.

[p. 519, avec fig. 3]

Cet ensemble pose de nombreuses questions. L'une concerne le choix, pour son implantation, d'une zone aujourd'hui déshéritée, à l'extrémité du plateau, près du

⁷ TER-MARTIROSSOV 2001.

⁸ MONTEVECCHI & TONGHINI 2012.

⁹ BESSAC 2011 et 2012.

¹⁰ DONABEDIAN 2020, p. 22-25.

¹¹ Les rapports annuels de la mission peuvent être consultés en ligne sur le site du laboratoire : <https://la3m.cnrs.fr/contact/patrick-donabedian/> à la rubrique « Rapports ».

canyon de l'Akhuryan, à quelques kilomètres au sud-est d'Ani. Une présence culturelle ancienne, notamment préchrétienne, aurait-elle déjà sacralisé le site, justifiant ce choix ? Que sait-on des conditions de vie de la communauté qui, à l'évidence, résidait à proximité du sanctuaire ?

Une autre interrogation surgit logiquement face à un aussi vaste groupe de vestiges, dont une grande partie est vraisemblablement paléochrétienne : pouvait-il s'agir d'un complexe monastique, comme la Syrie du nord-ouest en donnait de nombreux exemples aux IV^e-VI^e s., alors que l'Arménie et Ereruyk en particulier entretenaient des liens étroits avec ce pays ? Une question concerne également la nature du lien qui existait forcément entre Ereruyk et la grande ville voisine d'Ani, notamment à l'apogée de celle-ci, autour de l'an mil. Nous verrons quels éléments de réponse peuvent être fournis par les travaux de la mission.

Autre difficulté, la chronologie relative et absolue des composantes de l'ensemble reste incertaine. Les sources sont quasiment muettes sur les circonstances de leur construction, ce qui ne manque pas de surprendre, sachant la densité, dans cette province centrale de l'Arménie historique, des témoignages livresques et épigraphiques relatifs aux nombreuses fondations. Heureusement, la datation de la basilique peut, grâce à l'étude comparative de sa composition, sa technique et sa décoration, être située avec une bonne probabilité durant la période paléochrétienne (IV^e-VI^e s.). Une analyse plus serrée d'éléments structurels, décoratifs et épigraphiques permet même – nous l'indiquerons plus loin – de proposer une datation plus précise. Le groupe d'habitations et d'étables paraît pour l'essentiel moderne, mais l'épigraphie et plusieurs indices archéologiques attestent une origine bien plus ancienne. En revanche, les autres vestiges sont difficiles à dater. Un rapport chronologique peut seulement être décelé entre quelques-uns d'entre eux. Ici et là, quelques indices archéologiques et traits de parenté avec l'appareil de la basilique donnent de vagues repères. Enfin la fonction même de plusieurs de ces vestiges reste jusqu'à présent incertaine.

L'une des plus grandes basiliques d'Arménie

L'ensemble d'Ereruyk est dominé par les restes imposants de la basilique Saints-Jean-Baptiste-et-Étienne (**fig. 3**). Celle-ci appartient au groupe des structures allongées d'ouest en est, sans coupole, qui prédominent dans l'architecture culturelle arménienne de la première période chrétienne. Elle s'inscrit plus précisément dans le groupe des huit ou neuf basiliques à trois nefs (**fig. 4**). Elle est bâtie en tuf, selon la technique traditionnelle, proche de l'*opus caementicium* des Romains, avec un coffrage à deux parements de blocs soigneusement taillés sur leur face extérieure, entre lesquels est coulé un fourrage à mortier de chaux mêlé de sable et d'éclats de pierre.

Le couverture des nefs a disparu. N. Marr rapporte que, lors de la visite de 1907, après dégagement de l'espace central de la basilique, aucune trace de voûte en pierre sur la nef principale n'a été découverte¹². Pour cette raison et compte tenu de sa largeur, on suppose que la nef était couverte d'un plafond et d'une charpente en bois, comme cela a

[p. 520, avec fig. 4a et 4b]

peut-être été le cas dans la phase initiale d'autres basiliques paléochrétiennes d'Arménie¹³. Au contraire, les deux nefs latérales, compte tenu de leur largeur deux

¹² MARR 1968, p. 19, 21.

¹³ DONABEDIAN 2008, p. 45.

fois moindre et d'une trace ancienne de voûte, aujourd'hui disparue, étaient probablement couvertes de voûtes en pierre.

Au sein de son groupe, Ereruyk a une place singulière. Elle mesure, au niveau des gradins, plus de 40 m de longueur et près de 30 m de largeur, et elle possédait, le long de ses façades nord, ouest et sud, des galeries, aujourd'hui disparues. Ces galeries s'ouvraient sur l'extérieur par une arcade

[p. 521, avec fig. 5 et 6]

sur colonnade (16 fragments des fûts gisent sur le site, la plupart au nord de la basilique) ; les galeries nord et sud ont conservé, à leur extrémité orientale, une haute niche-abside (**fig. 3**). Par ces traits, Ereruyk s'approchait de la cathédrale primatiale de Dvin, exceptionnellement grande (selon les critères de l'Arménie) après sa restauration à la fin du v^e s. (52,50 m de longueur).

La krépis, caractéristique d'une église-martyrium

L'attention est attirée à Ereruyk par la large plateforme aux bords découpés en cinq ou six gradins autour du parallépipède rectangle de la basilique. Cette réminiscence de la *krépis* de l'Antiquité gréco-romaine, relativement rare dans l'architecture monumentale de l'Arménie paléochrétienne, avait sans doute une signification particulière. Une plateforme semblable était présente sous une autre église, construite selon toute probabilité un peu plus tôt qu'Ereruyk, à la fin du v^e s., Saint-Serge de Tekor¹⁴. Située à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Ereruyk, aujourd'hui en territoire turc et détruite, Tekor se distinguait par sa structure en croix inscrite couronnée d'une coupole archaïque ; mais malgré cette différence, elle était très apparentée à la basilique d'Ereruyk. Toutes deux situées sur les terres des Kamsarakan, grande dynastie arménienne de l'Antiquité tardive, elles partageaient une série de traits, tant planimétriques et architecturaux que décoratifs. Tekor était qualifiée dans son inscription dédicatoire de « *martyrium* de saint Serge » ; de son côté, Ereruyk, dans une épigraphe gravée à l'intérieur de la basilique, est appelée « *martyrium* du Précurseur et du Protomartyr », c'est-à-dire de saint Jean-Baptiste et de saint Etienne. Or Serge, Jean-Baptiste et Etienne sont parmi les saints les plus vénérés d'Arménie. Un troisième exemple d'une telle plateforme, un peu plus tardif (milieu du vii^e s.), peut être vu, restauré, sous la cathédrale de Zvartnots¹⁵. Or cette dernière est dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur dont les reliques avaient été placées, selon toute probabilité, au centre de l'église, et le chef, dans son annexe orientale. Ces trois églises, précédées de leur haut podium à gradins, ont ainsi en commun une particularité importante : leur fonction martyriale. Il est fort plausible que, comme Zvartnots, les grands *martyria* de Tekor et Ereruyk, consacrés à la mémoire de saints particulièrement vénérés, aient abrité leurs reliques.

Il faut noter toutefois que ce n'est pas une *krépis* réelle que l'on trouve à Ereruyk, mais son imitation. En effet, les fouilles effectuées par notre mission archéologique sous le sol de la basilique, notamment à l'extrémité sud de l'abside, ont révélé qu'il n'y avait pas de plateforme sous la construction, dont les murs sont posés sur la roche-mère par l'intermédiaire de très modestes fondations (**fig. 5**). Nos relevés, notamment les coupes latérales, le montrent aussi clairement (**fig. 6**). L'important était donc l'impression produite : celle d'une haute plateforme à degrés, marque probable d'une fonction martyriale. Le même principe de stylobate à plusieurs marches

¹⁴ Sur ce monument voir, parmi les ouvrages relativement récents : PLONTKE-LÜNING 2007, p. 260-270, Catalogue p. 311-318 ; DONABEDIAN 2008, p. 54-57 ; PAGLAZOVA 2009 ; KAZARYAN 2012, I, *passim*, surtout chap. 4, p. 111-141.

¹⁵ DONABEDIAN 2008, p. 190-198.

s'observait, nous l'évoquerons plus loin, au pied de monuments verticaux à stèle quadrilatérale ou à colonne.

[p. 522, avec fig. 7 et 8]

Les galeries de la basilique

On estime que les galeries (portiques) qui bordaient certaines églises paléochrétiennes étaient destinées aux catéchumènes non encore baptisés et aux pénitents non autorisés à entrer dans l'église¹⁶. Comme ces galeries possèdent souvent une niche-abside à leur extrémité orientale, on peut supposer que des liturgies spécifiques y étaient célébrées. À Ereruyk, en particulier dans la galerie nord qui est totalement isolée de l'intérieur de l'église (**fig. 7**), il est permis d'envisager, parmi ces rites particuliers, l'exposition et la vénération de reliques, conservées peut-être le reste du temps à l'intérieur du sanctuaire.

Au contraire, la galerie sud communiquait largement avec l'espace interne de l'église et précédait les deux portes qui s'y ouvrent ; en même temps, elle formait aussi, comme la galerie nord, un espace liturgique relativement autonome, avec une niche-abside à l'est (**fig. 3**). Quant à la galerie ouest, serrée entre les deux chambres angulaires, elle avait initialement la même hauteur que les deux galeries latérales, mais un remaniement, sans doute exécuté peu après la construction, peut-être par suite d'un effondrement, modifia sensiblement son aspect. Comme le montrent la maçonnerie adossée contre la façade ouest et le départ de la voûte qui s'y appuyait, la nouvelle galerie fut nettement abaissée (**fig. 8**) ; elle fut peut-être surmontée d'une sorte de balcon, comme cela se pratiquait fréquemment aux ^v^e-^{vi}^e s. sur la façade occidentale des basiliques syriennes.

La mission archéologique a tenté de donner, par un schéma de restitution en 3D, une idée de la hauteur originelle et de l'aspect des galeries dans la volumétrie générale

[p. 523, avec fig. 9a, 9b et 10]

de l'édifice, ainsi que du remaniement de la façade ouest (**fig. 9a et 9b**). Comme l'indique une portion du mur sud conservée à sa jonction avec le haut de la façade ouest, à l'angle sud-ouest de la basilique, la nef centrale était surélevée par rapport aux nefs latérales. On peut donc imaginer que le mur gouttereau, en haut de la nef centrale, était percé d'une claire-voie, forme attestée en Arménie sur la basilique de Tzitzernavank, ainsi que sur plusieurs basiliques de Géorgie. Comme indiqué plus haut, la nef centrale était sans doute surmontée d'un toit en bâtière sur charpente en bois. Un peu plus bas, partant de sous la claire-voie, une toiture également

[p. 524, avec fig. 11]

en bois, continue, inclinée (un long appentis), passait probablement sur les deux nefs latérales et venait couvrir les galeries, en surmontant obligatoirement le haut de leur niche-abside orientale. Ces toits étaient couverts de tuiles céramiques, dont de nombreux tessons ont été découverts lors des fouilles.

Les observations et calculs de la mission ont permis, pour les galeries nord et sud d'Ereruyk, d'avancer l'hypothèse de sept ou huit arcs sur six ou sept colonnes (**fig. 10**). Mais, dans un pays à forte activité sismique comme l'Arménie, l'absence de lien entre les arcades-colonnades qui bordaient les galeries et la maçonnerie de l'édifice surprend. En effet, les piliers engagés dans les façades (les pilastres) n'avaient certainement pas de fonction porteuse et il n'y avait ni voûte, ni arcs partant des murs et retombant sur les arcades. Les colonnades et arcades des galeries étaient

¹⁶ DONABEDIAN 2008, p. 37, 43.

donc statiquement très faibles. C'est sans doute la raison pour laquelle elles se sont effondrées (très tôt probablement). Il est permis de voir dans la disparition des colonnades et des galeries le reflet de l'origine étrangère de ce dispositif, très rare en Arménie.

Les deux *pastophoria* de la basilique

Comme dans plusieurs basiliques arméniennes, l'abside d'Ereruyk est flanquée de deux sacristies, en partie conservées. Ces pièces angulaires ou *pastophoria* dans lesquelles, en Arménie comme ailleurs, on entreposait les vêtements sacerdotaux et les objets du culte, sont ici barlongues (étirées transversalement), étroites et en saillie latérale. Ces particularités se trouvaient aussi à Dvin, ainsi que dans les églises à coupole d'Etchmiadzine et de Tekor. Les sacristies orientales barlongues s'observent ailleurs dans le monde paléochrétien, notamment en Syrie¹⁷, mais leur étroitesse marquée semble être une spécificité arménienne.

Les sacristies orientales d'Ereruyk étaient sans doute les premières d'Arménie à avoir chacune deux niveaux, un parti qui se répandrait aux périodes suivantes. Le niveau supérieur de l'angle nord-est est en partie conservé (**fig. 7**). Chaque niveau était couvert d'une voûte en pierre, soigneusement appareillée, à orientation transversale (nord-sud) (**fig. 11**). Par ailleurs, ces sacristies possédaient une particularité unique, encore visible à l'étage du *pastophorion* nord-est : alors que la voûte du premier niveau correspond à un berceau horizontal surmonté d'un sol horizontal, la voûte supérieure est inclinée, nettement plus haute du côté de la nef (au sud) et plus basse vers l'extérieur (au nord). Sur une telle voûte, on doit imaginer un toit en bâtière, lui aussi transversal et incliné.

Les deux pièces ouest de la basilique et son lien étroit avec la Syrie

La basilique d'Ereruyk possède aussi plusieurs particularités qui l'apparentent aux basiliques syriennes et font d'elle un monument insolite en Arménie. L'une de ces particularités est la présence, aux angles de la façade occidentale, de deux chambres saillantes (**fig. 4b**). Seules quelques assises et parties de mur et une portion de voûte en pierre en sont conservées. Quelques indices montrent que ces chambres avaient deux niveaux. L'état des vestiges n'a pas permis de préciser la fonction d'un tel dispositif¹⁸. Inconnues à l'époque en Arménie, ces tourelles sont au contraire fréquentes aux angles occidentaux des basiliques syriennes des ^v^e-^{vi}^e s. Parmi la quinzaine d'exemples¹⁹, citons : Deir Solaïb (**fig. 12**), Der Turmanin, El Bara, Kalb Lozé, Saint-Serge de Resafa, l'église de Bizzos à Ruweiha. Ce trait existe également sur quelques monuments d'Asie Mineure, intégré dans leur narthex²⁰.

Par la saillie de ses quatre chambres angulaires Ereruyk s'apparente en particulier à Deir Solaïb (ca. 2^e moitié du ^v^e s.)²¹, ainsi qu'à deux monuments d'Asie Mineure : l'église dite Cambazlı à Mersin (Cilicie, ca. ^v^e-^{vi}^e s.)²² et la basilique n° 32 de Binbir Kilise (peut-être ^{vi}^e s.)²³.

¹⁷ Nombreux exemples dans BUTLER 1929.

¹⁸ LASSUS 1947, p. 235-237, évoque les hypothétiques fonctions de telles tours dans le contexte syrien : cages d'escalier, clochers ou volumes à fin esthétique. MATTERN 1944, p. 152-3, retient à Deir Solaïb l'hypothèse d'une cage d'escalier.

¹⁹ BUTLER 1929, *passim*.

²⁰ DONABÉDIAN 2014, p. 249.

²¹ MATTERN 1944, p. 151-155 et pl. LIV-LVIII.

²² KAZARYAN 2012, I, p. 125-127.

²³ KRAUTHEIMER 1965, p. 123 ; EYICE 1971, p. 212-213, fig. 145-153.

Étant donné que Deir Solaïb abritait un bassin baptismal dans sa chambre angulaire sud-ouest, il était tentant d'imaginer

[p. 525, avec fig. 12]

qu'il avait pu en être de même à Ereruyk. C'est pourquoi, profitant de ce qu'une portion lacunaire du pavement permettait une intervention sous le sol de la pièce sud-ouest, notre mission y a effectué un sondage. Mais celui-ci n'a fait apparaître aucune trace de baptistère, ni d'ailleurs de strate antérieure à l'actuelle construction. En revanche, il a révélé l'existence de deux dallages superposés, le dallage inférieur ayant été partiellement détruit par suite apparemment d'un incendie. Une analyse au radiocarbone de charbons prélevés à cet endroit a permis de situer l'incendie et la pose du second pavement entre le VIII^e et le X^e s.

D'autres traits de parenté avec la Syrie paléochrétienne, ainsi qu'avec l'Asie Mineure, notamment la Cappadoce, peuvent être relevés dans le traitement des façades d'Ereruyk, traits par lesquels cette basilique et sa « parente » Tekor se distinguent des églises d'Arménie. C'est le cas des bandes moulurées qui parcourent horizontalement l'édifice et de celles qui entourent les fenêtres jusqu'au bas de leur baie où elles forment deux replis horizontaux, ainsi que des pilastres qui scandent verticalement ses façades. La fenêtre triple au sommet de la façade ouest d'Ereruyk est également un trait commun avec la Syrie, par exemple, avec l'église est de Baqirha (546)²⁴. Enfin, une inscription grecque gravée sur la basilique (voir *infra*) crée un lien précis avec une église syrienne.

Ces affinités ne doivent cependant pas occulter les traits qui inscrivent Ereruyk dans la tradition arménienne : sa technique et son matériau de construction, l'usage de voûtes de pierre, l'étroitesse des sacristies orientales, la forme des portails et la majeure partie des motifs ornementaux.

La basilique d'Ereruyk. Études d'archéologie du bâti²⁵

L'analyse des élévations de la basilique d'Ereruyk a eu pour objectif de préciser et de caractériser les types d'appareil et techniques de mise en œuvre, en complément aux travaux de J.-C. Bessac, de C. Tonghini et de N. Montevecchi²⁶. L'étude pierre-à-pierre systématique des murs et l'examen des liaisons, chaînages et ruptures d'assise, des changements et combinaisons d'appareil et de certaines caractéristiques de la taille de la pierre ont modifié la vision du monument en plusieurs points. La réalisation parallèle d'un relevé tachéométrique a permis en outre de préciser et d'étudier l'ensemble des mesures et de supposer l'existence d'un principe métrologique conçu pour le plan de la basilique comme partie intégrante d'un projet d'ensemble dont la cohérence se reflète dans le lien constructif entre les composantes de l'édifice. La transposition des mesures sur le terrain par les bâtisseurs ne put toutefois se faire qu'au prix d'inflexions et de déformations dues selon toute probabilité à la configuration du sol rocheux et, peut-être, à la préexistence de structures dont les fouilles anciennes et les sondages pratiqués dans le cadre du projet de recherche n'ont pourtant repéré aucune trace matérielle.

L'examen métrologique du plan de l'édifice fait apparaître des rapports proportionnels qui sont en partie faussés et imprécis à cause de la mise en place

²⁴ NACCACHE 1992, II, pl. CXXXI, 1, CXXXVII, 1, CCLVI ; ainsi que CCXLVI, CCXLVII, 2, CCLIX, 2, CCLX.

²⁵ Pour la précision de l'étude les mesures sont données en centimètres et non en mètres dans cette partie du texte.

²⁶ BESSAC 2011 ; BESSAC 2012 ; MONTEVECCHI & TONGHINI 2012.

inexacte des angles droits et du parallélisme des axes de la plateforme à gradins qui eut pour conséquence un désaccord entre la longueur inégale des côtés nord et sud de l'église et la largeur dans œuvre constante de la nef et de ses galeries latérales (**fig. 4b**). Le plan de l'église d'Ereruyk s'inscrit en effet dans un rectangle irrégulier, déformé par un défaut d'axe des côtés est et ouest qui convergent du sud vers le nord. Les dimensions différentes des longs côtés sont, de ce fait, compensées par celles des chambres d'angle et des galeries latérales, qui mesurent respectivement 635 cm hors œuvre au nord contre 647 cm au sud pour les chambres et 2212,5 cm dans œuvre au nord contre 2290 cm au sud pour les galeries. La position oblique du massif oriental formé par le bloc de l'abside, des chambres et des absidioles, se traduit par la longueur décroissante de la galerie septentrionale, qui se réduit de dix centimètres, soit de 2223 cm contre le mur gouttereau de la nef à 2212,5 cm à l'angle nord. D'autres variations s'observent à l'intérieur des chambres, dont la largeur est-ouest est constante²⁷, tandis que leur longueur nord-sud augmente

[p. 526]

de 15 à 20 cm au nord²⁸. Si la longueur dans œuvre de la nef régresse à son tour du sud au côté nord²⁹, sa largeur reste elle aussi constante (1148,7-1151 cm). Il en va de même pour l'écartement des piles latérales définissant la longueur des travées (612,1-618,5 cm), à l'exception du mur nord de la travée occidentale (607,7 cm). Alors que le même écartement existe à la troisième travée de la galerie méridionale (612,5 cm), l'espacement des piles est tout à fait différent dans les galeries, et inégal de surcroît (463,3 – 533,2 cm), contre une largeur égale des deux absidioles (243,5 – 244,5 cm).

Les dimensions constantes des éléments homologues et leur rapport proportionnel suggèrent un recours à des unités de mesure : les sections moyennes des piles des grandes arcades (42,4 cm x 79,25 cm)³⁰, des pilastres latéraux de la nef (42,3 cm x 68,3 cm)³¹, des piles des arcades des galeries (44 x 67,9 cm)³² et celles des pilastres muraux de la galerie nord (41,8 x 59,2)³³ se fondent sur une même épaisseur, pour trois largeurs qui diffèrent de 10,95-11,35 et de 20 cm respectivement. Or, la section quelque peu réduite des pilastres de la galerie méridionale (39,0 x 58,6)³⁴ apparaît comme une variante du même module, due peut-être à l'usage d'un étalon légèrement différent, dans le contexte d'un chantier progressant simultanément sur tout le pourtour de l'édifice, comme le suggère effectivement l'étude de l'appareil et de la construction. Bien que les irrégularités du plan de l'église d'Ereruyk entravent la recherche d'un système de mesures inhérent, certaines dimensions récurrentes semblent s'inscrire dans une même logique, comme la largeur des portes des chambres (91,5 cm)³⁵, égale à celle du portail latéral de la seconde travée (91,8 cm), et l'épaisseur des murs (112 – 117 cm). Les proportions hors œuvre de l'édifice

²⁷ Respectivement 262-263 cm et 533-536 cm pour les chambres orientales et occidentales.

²⁸ 710 cm contre 688-690 cm pour les chambres orientales, 411 – 412,5 cm contre 395-396,5 cm pour les chambres occidentales.

²⁹ 2665,5 cm au collatéral sud contre 2654 cm au collatéral nord.

³⁰ Moyenne obtenue à partir des trois faces de chacune des piles. Valeurs extrêmes : 40,5 – 44,8 cm et 78,8-79,7 cm.

³¹ Valeurs extrêmes : 40,5 – 44 cm et 66,8 – 69,2 cm.

³² Valeurs extrêmes : 41-49 cm et 67,8 – 68 cm.

³³ Valeurs extrêmes : 41,5 cm et 59,5 cm.

³⁴ Valeurs extrêmes : 38,3 – 40,2 x 58,2 – 58,7 cm.

³⁵ Valeurs extrêmes : 90,5 – 92,5 cm.

répondent à un rapport exact aux deux tiers³⁶, que l'on retrouve dans la relation entre la nef centrale et les collatéraux réunis³⁷, alors que le rapport de la largeur dans œuvre de la nef à la largeur des galeries est du simple au triple,³⁸ et celui de ces dernières aux collatéraux de la nef du simple au double.³⁹ Si ces relations relèvent de toute évidence d'une conception proportionnelle, le dénominateur commun des dimensions reste difficile à déterminer : les multiples d'un module de 57,3-57,4 cm, que l'on retrouve à l'identique dans plusieurs assises de la voûtes du petit édifice basilical dans le vallon, seraient compatibles avec certaines dimensions, dont le double (épaisseur des murs), 12 (longueur des travées de la nef d'axe en axe des piles, largeur nord-sud des chambres d'angle occidentales), 20 (largeur de la nef), 42 et 63 (dimensions hors d'œuvre de l'édifice), mais il ne semble pas s'agir d'un système cohérent et en tous points contraignant, au sens strict du terme.

Les appareils des parements extérieurs et intérieurs sont systématiquement différents, de même que chaque mur, abside, pile engagée, porte et fenêtre, à l'exception des plus petites, forme une entité constructive chaînée avec les assises discordantes de la partie jointive, en pratiquant *ad hoc* des échancrures au raccord avec un emploi fréquent de petites pierres de calage à ces endroits. Les assises du chevet et des salles latérales se poursuivent aux angles, mais sont interrompues dans l'entourage des portes au retour des assises de l'intérieur de la nef. À l'extérieur du massif oriental, une prédominance de blocs surdimensionnés, trois à quatre fois plus longs que hauts⁴⁰, se réduit dans un second temps avec un changement d'appareil que l'on rencontre sur tout le pourtour du monument, mais à une hauteur inégale (**fig. 13a**). Sur la façade orientale, la hauteur des quatre premières assises varie légèrement, avec des échancrures de réglage taillées à la demande dans le lit d'attente de l'assise précédente, et probablement un ajustage à la scie des joints verticaux entre les grands blocs⁴¹ : à l'instar des murs de l'enceinte et du monument en partie noyé dans les sédiments du vallon oriental, les faces de joint des pierres de parement sont taillées à angle obtus, de sorte que les joints précis produits par la rencontre des arêtes n'ont en réalité aucune profondeur (**fig. 13b**). À partir de la cinquième assise, qui comprend les petites lucarnes des salles latérales, les lits sont discontinus, la baie axiale étant placée à la rencontre de deux systèmes d'assise discordants avec un troisième au retour en attente des assises du mur nord. À chaque assise des chandelles et des petites pierres de calage, plus fréquentes dans l'entourage des baies et des grands linteaux monolithes empilés au-dessus des portes, complètent la cadence des pierres d'appareil. Au portail occidental, face intérieure, les trois monolithes superposés entraînent des raccords scalaires jusqu'à l'arase qui prépare le changement d'appareil omniprésent dans les parties hautes de l'édifice (**fig. 13c**). Les linteaux de porte sont surmontés d'un bloc de décharge qui évite le contact avec le linteau en-dessous par une échancrure taillée en réserve dans le lit de pose, un travail *ad hoc* qui était préparé et guidé par des traits gravés à la verticale pour marquer

³⁶ Façade occidentale : 2412 cm, façade orientale : 2391 cm, façade septentrionale : 3611 cm, façade méridionale : 3696,4. La relation aux deux tiers correspond aux côtés ouest et nord, soit 42 x 57,4 cm pour 63 x 57,3 cm.

³⁷ Il s'agit de la largeur hors œuvre du haut vaisseau, soit 764 cm x 1,5 = 1146,3 cm pour une largeur réelle de 1146,5 – 1151,7 cm de l'espace occidental à l'extrémité orientale de la nef, soit 20 x 57,3 cm.

³⁸ Galerie nord : 382,1 en incluant l'arcade, soit 1146,3 cm.

³⁹ Soit 1151,7 cm : 6 = 192 cm contre une largeur réelle des collatéraux de 194 cm.

⁴⁰ Le plus grand bloc, à la sixième assise de la face nord, mesure 311 cm pour une hauteur de 58,5 cm.

⁴¹ BESSAC 2011, p. 400.

l'axe des piédroits, sauf à la porte nord-ouest de la nef où la retaille ne fut pas exécutée⁴². Les changements d'assise et les raccords

[p. 527, avec fig. 13a-e]

[p. 528, avec fig. 14]

étaient la contrepartie technique d'une mise en œuvre des murs, portes et piliers selon une conception cohérente. Une première assise très massive égalise un niveau de fondation inégal et irrégulier, pour établir un niveau d'arase différent dans chaque travée. Chaque pilastre débute par une base sur plinthe engagée et un monolithe en délit qui en amorce le fût formé d'une alternance de carreaux et boutisses nettement plus hautes que les assises des murs qui changent de pilastre en pilastre. La discontinuité des assises de part et d'autre des piles engagées relève, nous le verrons, de la construction simultanée mais autonome de chacune des composantes, avec les raccords taillés au fur et à mesure d'un chantier progressant par tranches horizontales, réparties de manière inégale (**fig. 13d**).

Si des monolithes en délit se retrouvent aux piédroits des trois portails, l'embrasure des autres portes est toujours constituée de trois grandes assises et d'une quatrième plus réduite sous le linteau. De même, des changements d'appareil équivalents, caractérisés par le module d'assise, la nature et la couleur du tuf et des niveaux d'arase, se produisent dans plusieurs travées jointives. Une reprise très nette, marquée en premier lieu par un tuf chargé en oxydes et une réduction de la hauteur d'assise moyenne, intervient à différents niveaux sur tout le pourtour de l'édifice, à partir du second tiers environ des fenêtres (**fig. 13e**). Au chevet, la limite se décale de trois assises de part et d'autre de la baie axiale, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sans égard aux proportions de l'appareil, du module des blocs, qui sont plus longs en moyenne à l'extérieur qu'à l'intérieur, à leur facture différente : à l'extérieur, les arêtes horizontales et une des arêtes verticales du bloc sont chanfreinées, tandis que les arêtes chanfreinées⁴³ à l'intérieur se concentrent sur les seuls lits de pose et d'attente des blocs des piles, tout en étant absents des murs⁴⁴. Lors de la reprise, l'arête du dernier lit d'attente, déjà en place avant l'introduction de cet appareil, fut chanfreinée en ravalement⁴⁵. D'autres détails qui distinguent le parement intérieur sont les traits diagonaux simples ou doubles entrecroisés en *crux decussata* sur certains blocs, et l'organisation dichromatique scalaire des voussoirs dans la partie inférieure des culs-de-four absidaux⁴⁶.

Or, le niveau marqué par l'apparition des joints chanfreinés sur l'ensemble de l'église suppose que la discontinuité des assises qui individualise chaque travée, chaque portion de mur et chacun des pilastres intermédiaires était en partie compensée ou rachatée à intervalles par des arases réunissant plusieurs travées. Il en va ainsi pour le mur gouttereau nord où la limite se situe à la même hauteur (266, 268, 271 et 272 cm) au-dessus de la banquette saillante d'ouest à l'est, à l'exception du pilastre oriental. Elle accuse une relative avance sur les parties orientales et occidentales où le changement se situe respectivement à une hauteur de 361-412 et

⁴² Ces repères obligent de nuancer la remarque de J.-C. Bessac selon lequel « les tailleurs de pierre ne connaissaient pas très précisément la largeur définitive des portes ou fenêtres concernées ».

⁴³ Selon J.-C. Bessac, ce dispositif aurait servi à éviter les épaufrures et à élargir les joints pour leur scellement plus efficace au mortier, plus riche en chaux pour les joints : BESSAC 2011, p. 399-400.

⁴⁴ Cette particularité complète et nuance l'observation de J.-C. Bessac pour qui les chanfreins « n'ont pas été pratiqués sur les parements intérieurs des murs de cet édifice » (*ibid.*, p. 400).

⁴⁵ Ce fait met en question l'interprétation de J.-C. Bessac selon laquelle les chanfreins auraient été façonnés systématiquement lors de la taille du bloc à pied d'œuvre (*Ibidem*).

⁴⁶ BESSAC 2011, p. 402.

de 469-497 cm. Seule l'abside se distingue par un départ à deux assises en-dessous de l'imposte du cul-de-four, les chanfreins se limitant aux seules pierres d'angle de l'entrée de l'abside outrepassée qui est d'équerre avec le mur oriental de la nef.

Le décor sculpté de la basilique d'Ereruyk. Portails et linteaux

Durant les premiers siècles chrétiens, le traitement sculpté des églises arméniennes est d'une grande sobriété. À Ereruyk, de même, il est limité aux principaux éléments architecturaux. À l'intérieur, c'est le contour de l'abside et de sa conque, mis en valeur par la corniche autour de l'arc triomphal, la bande horizontale au bas de la conque et les impostes sous l'arc triomphal et au sommet des piliers engagés flanquant l'abside (**fig. 14**). À l'extérieur, les corniches en haut des murs n'étant pas conservées, ce sont les encadrements des fenêtres et des portes, et les bases et impostes des pilastres. En même temps, Ereruyk se distingue par une certaine générosité dans le traitement décoratif de ses façades ouest et surtout sud, les mieux éclairées, alors que les façades nord et est sont d'une grande retenue. Ainsi, dans son état actuel, même privée de ses corniches et de la colonnade-arcature de sa galerie, la façade sud est l'une des plus animées de l'Arménie paléochrétienne (**fig. 3**) : elle est

[p. 529, avec fig. 15a-d]

enrichie par la bande horizontale de sa partie supérieure, à rang de denticules, par les chambranles qui entourent sur toute leur hauteur ses quatre grandes fenêtres (partiellement murées), par les trois barres verticales de ses pilastres (à l'origine) précédés de bases et coiffés d'impostes ornées, et surtout par ses deux riches portails.

Les deux portails sud et le portail ouest sont l'un des éléments marquants du décor sculpté de la basilique (**fig. 15a-c**). Leur forme est d'origine romaine et l'interprétation originale qui en est donnée⁴⁷ illustre l'un des principaux modèles initiaux de la tradition arménienne du portail⁴⁸. La source romaine se perçoit non seulement dans la structure générale, mais aussi dans le profil et l'ornementation denticulée du gâble et des impostes, dans la modénature de l'arc et dans la décoration des demi-chapiteaux ; sur ces derniers, la stylisation de l'acanthé, malgré sa dénaturation et son assèchement, trahit clairement son origine corinthienne⁴⁹. L'arc outrepassé est l'une des principales composantes du puissant effet produit par ces portails ; cette archivolté a une ampleur telle qu'elle « repousse » le gâble vers le haut. Un portail de même structure que ceux d'Ereruyk, mais avec des proportions différentes et une grande lunette de décharge, s'observe à la cathédrale d'Avan (Erevan), datée des années 590 (**fig. 15d**).

Dans la composition des portails, le linteau joue un rôle important. Son « décor » sculpté protège symboliquement l'entrée du sanctuaire. Il est donc naturel que la croix soit son élément central. Le modèle le plus fréquent dans l'Arménie et la Géorgie des premiers siècles chrétiens est celui de la croix pattée à bras égaux très évasés inscrit dans un médaillon circulaire⁵⁰. L'anneau qui entoure la croix est souvent orné d'un zigzag, stylisation schématique de la

⁴⁷ Adriano ALPAGO NOVELLO (in *DAA* 9 1977, p. 24) qualifie ces portails de « réminiscences classiques fortement provinciales ».

⁴⁸ DONABEDIAN 1986-87.

⁴⁹ DONABEDIAN 1993, p. 150-152, 168-170.

⁵⁰ Ce type est nommé en Géorgie « croix de Bolnissi », du nom d'une basilique de la fin du ^ve s. où ce médaillon à croix est très présent.

couronne laurée, symbole antique de gloire. La croix rayonne et est source de vie pour les créatures qui s'en approchent, notamment les cerfs qui symbolisent l'aspiration des croyants au salut, conformément au psaume 41/42:2. À Ereruyk, sur deux linteaux, le cerf est remplacé par un bélier ou un mouflon d'une espèce montagnarde reconnaissable à ses grandes cornes recourbées. Loin de modifier le sens de l'image, cette métamorphose, au contraire, le renforce certainement en l'adaptant au contexte local et en évoquant des traditions ancestrales (**fig. 16a, 16b**). Elle renvoie peut-être aussi au sacrifice d'Abraham, donc à celui du Christ. Sur ces linteaux, doublant le bas du médaillon, deux cornes évasées sont gravées ; peut-être dérivées des rubans royaux représentés sur les scènes de prestige perses sassanides, elles visent sans doute à magnifier la croix.

Sur les linteaux des deux portails de la façade sud (**fig. 16b, 16c**), ainsi que, à l'intérieur de la basilique, sur le linteau de la porte de la sacristie sud-est, des oliviers, reconnaissables à leurs fruits (ou peut-être des palmiers et des dattes), sont schématiquement figurés sur les côtés de la croix. Alors que les olives (ou dattes) sont hypertrophiées et creusées assez

[p. 530, avec fig. 16a-c et 17]

profondément, les arbres sont gravés de manière superficielle. Ces arbres viennent sans doute renforcer la promesse de salut, en évoquant le rameau d'olivier qui avait annoncé la fin du déluge (ou, s'il s'agit de palmiers, Jérusalem, le Temple de Salomon et la Jérusalem céleste). Sur le linteau de la porte est de la façade sud, le médaillon central à croix est flanqué, non seulement de deux arbres, mais aussi de deux autres médaillons contenant une rosace à six pétales. Le même schéma est reproduit, en peinture, au-dessus du linteau de la porte voisine. On reconnaît ici une formule très fréquente dans le répertoire sculpté paléochrétien de l'Arménie : le rang de trois médaillons, avec une croix au centre et deux rosaces sur les côtés. Outre ces deux linteaux, ce schéma est souvent appliqué, sur notre basilique, aux champs rectangulaires des bases et impostes de piliers engagés. Prenant peut-être ses racines dans l'art juif antique, cette formule est extrêmement répandue également dans l'art traditionnel du bois, de nombreuses cultures.

Les inscriptions de la basilique d'Ereruyk

Bien qu'elles ne fournissent pas de précision sur la date de sa construction, trois inscriptions gravées sur les murs de la basilique⁵¹ donnent des indications utiles sur son histoire et celle du site.

1. Une inscription en langue grecque est gravée à l'extrémité est de la façade sud, sur la sacristie sud-est (**fig. 17**). La paléographie permet de la dater entre le v^e et le vii^e s.⁵² Son texte se traduit ainsi : « À ta maison convient la sainteté, Seigneur, pour la longueur des jours ». On reconnaît le verset 5bc du Psaume 92, lu lors de la consécration des églises, et assez souvent inscrit sur des monuments de l'Orient chrétien datés entre la fin du v^e et le vii^e s. Une inscription grecque très proche par le contenu, la forme et l'emplacement est gravée sur l'église syrienne de Deir Sem'an (fin v^e-début vi^e s.). Or le rite de consécration prévoyait une cérémonie spécifique à l'extrémité sud-est de l'église⁵³. Alors que les inscriptions grecques sont très rares en Arménie, celle d'Ereruyk pourrait avoir été gravée peu après la

⁵¹ Pour une présentation plus détaillée des inscriptions d'Ereruyk voir : DONABEDIAN 2014, p. 262-279.

⁵² Nous tenons à remercier Denis Feissel pour son expertise sur ce point (courriel du 6 juin 2012).

⁵³ DONABEDIAN 2014, p. 265.

construction de la basilique, au moment de sa dédicace, par des artisans syriens qui avaient peut-être participé au chantier.

2. La deuxième inscription, située à l'intérieur de la basilique, sur la partie inférieure du pilier engagé au nord de l'abside, est en langue arménienne (**fig. 18a**). Gravée de manière irrégulière et maladroite, elle peut se traduire ainsi : « Moi, prêtre Yakob qui suis venu de Kaghakoudasht dans ce bourg et dans ce saint *martyrium* pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ, je l'ai restauré au nom du Précurseur et du Protomartyr ».

[p. 531, avec fig. 18a et 18b]

On peut y relever des précisions importantes : a) Kaghakoudasht est l'un des noms de la métropole religieuse Vagharshapat/Etchmiadzine, ce qui souligne l'importance de l'intervention du prêtre Jacques (Yakob) ; b) la localité est suffisamment grande pour être appelée « bourg » ; c) l'église est qualifiée de « *martyrium* » ; d) les paroissiens locaux sont qualifiés de « vrais croyants », ce qui laisse supposer des tensions dogmatiques avant l'intervention du prêtre Jacques ; e) l'église est (à nouveau) dédiée à saint Jean-Baptiste (Précurseur) et à saint Étienne (Protomartyr) : on peut y voir l'indice de la grande signification du sanctuaire, qui possède une double dédicace, chose rare en Arménie, à deux saints très vénérés ; f) le prêtre dit être venu restaurer l'église, sans doute dans le sens architectural, mais peut-être aussi religieux, avec un rétablissement de son statut et de sa dédicace.

L'inscription n'est pas datée. Une lettre arménienne Ն (N), gravée au-dessus de la première ligne, peut être vue comme la date 951⁵⁴, mais l'argument est fragile. Néanmoins une datation du x^e s. est soutenue par les épigraphistes de l'institut d'archéologie d'Erevan sur des critères paléographiques⁵⁵. Compte tenu de sa « rusticité », un doute nous semble permis, sinon sur l'authenticité de l'inscription, du moins sur son ancienneté, mais cela ne met pas en cause son contenu ni son importance.

3. La troisième inscription est gravée à gauche du portail oriental de la façade sud (**fig. 18b**). Là encore, on observe une certaine maladresse et irrégularité (qui peuvent susciter les mêmes doutes que pour le texte précédent). Les sept premières lignes du texte se lisent assez aisément, les suivantes très difficilement ou pas du tout. La traduction suivante peut en être proposée : « Au nom de Dieu, en l'an 477 [= 1028], moi, la pieuse reine, fille d'Abas, femme du roi des rois Səmbat et mère d'Ashot, ai exempté Ereruyk du *thastak*, de génération en génération, pour la longévité du puissant roi des rois et monarque Səmbat et [pour] Ashot. Si quelqu'un s'oppose à cet écrit, parmi les grands ou les petits, qu'il soit maudit par les 318 patriarches... ».

Plusieurs informations utiles peuvent être tirées : a) par ce document daté de 1028 une reine d'Arménie s'exprime, preuve de l'intérêt porté par la royauté à ce lieu, qui fait d'ailleurs partie, depuis la fin du viii^e s., des domaines de la dynastie bagratide ; b) le nom de la localité est cité pour la première fois, sous la forme Erėrvats, génitif (quelque peu fautif) d'Ereruyk ; c) le terme *thastak*, qui désigne un quart d'impôt destiné au percepteur et versé en nature, pris sur les moissons⁵⁶, prouve que l'on exerçait ici au xi^e s. une activité agricole assez rentable.

⁵⁴ BARKHUDARYAN 2017, p. 17, n° 3. Conformément au comput arménien, à la valeur numérique de N = 400, il convient d'ajouter 551 pour obtenir la date 951.

⁵⁵ Communication orale de Gagik Sargsyan et Hussik Melkonyan, le 23 juin 2014.

⁵⁶ BARKHUDARYAN 2017, p. 17-18, n° 4, note sur *thastak* p. 18.

4. Aux trois textes susmentionnés, un quatrième doit être ajouté, qui provient d'Ani. Il s'agit d'une inscription aujourd'hui disparue, gravée vers 1210 sur l'une des églises de l'ancienne capitale par le prince Zakare. On y lit notamment : « Au temps de l'ointe de Dieu et pieuse et reine des reines Tamar⁵⁷, moi son fidèle serviteur [...], le généralissime shahəshah Zakarê [...] j'ai donné en cadeau [...] Ereruyk avec toute sa terre et son jardin [...] ».

Nous tirons de ce dernier texte plusieurs éléments utiles, en liaison avec Ani : a) la localité, à nouveau nommée, appartient alors au premier prince d'Arménie ; b) la terre d'Ereruyk est suffisamment fertile (grâce sans doute à l'irrigation et peut-être au barrage) pour être mentionnée dans une donation à l'une des nouvelles églises de la grande ville.

Proposition de datation de la basilique du VI^e s.

En l'absence de données livresques et archéologiques, – les fouilles menées dans l'église n'ayant livré ni matériel céramique ni matière organique datable par le C14, à l'exception du charbon prélevé dans la chambre sud-ouest qui a fourni un terminus *ante quem* du VIII^e-X^e s. –, les études comparatives et épigraphiques sont le seul moyen d'approcher la datation de la basilique. Grâce à ces études, on l'a dit,

[p. 532, avec fig. 19]

la construction peut être placée dans le cadre général de la période paléochrétienne (IV^e-VI^e s.). Il est même possible d'avancer une hypothèse de datation plus précise, au VI^e s., avant la fin de ce siècle, en s'appuyant sur un faisceau d'arguments techniques, typologiques et décoratifs, sur la parenté avec Tekor et plusieurs monuments datés entre la fin du V^e et la fin du VI^e s., notamment des basiliques syriennes, ainsi qu'en recourant à l'épigraphie⁵⁸. Il convient de noter que, à partir de la fin du VI^e s., les églises d'Arménie sont toutes couvertes d'une coupole et ont une structure et des caractéristiques stylistiques très différentes de celles d'Ereruyk.

Cette hypothèse de datation semble s'appliquer à l'essentiel de l'édifice. Certes, des changements de couleur s'observent sur de larges parties des murs, ainsi que des variations techniques, notamment la présence de chanfreins sur certaines parties de l'appareil (**fig. 13**). Mais, comme l'a montré l'étude d'archéologie du bâti, ces différences relèvent probablement de changements d'approvisionnement en cours de chantier et de l'intervention plus ou moins simultanée de sous-équipes, sans modifier la cohérence générale de la construction. Quant aux perturbations visibles dans l'appareil de l'abside et de la façade occidentale, où certaines assises sont fortement inclinées, elles peuvent être attribuées à des affaissements du sol lors de la construction, et semblent avoir été immédiatement corrigées par des réajustements.

Néanmoins, des traces d'interventions ultérieures sont clairement visibles. A) Le remaniement précoce de la galerie à la façade ouest a déjà été mentionné (**fig. 8 et 9b**). Cette intervention a pu avoir lieu par suite d'un effondrement des galeries, non seulement l'occidentale, mais aussi les deux autres, nord et sud, dont on a souligné la grande faiblesse. B) La réfection du pavement, avec doublement du dallage, dans la pièce sud-ouest, entre le VIII^e et le X^e s., a aussi été signalée *supra*. C) D'après l'inscription du prêtre Jacques, l'église a connu une restauration, que l'on ne sait pas dater précisément, mais qui a probablement eu lieu au X^e s. Dans une telle hypothèse, le rétablissement de la dédicace à deux saints très

⁵⁷ La reine Tamar de Géorgie (1184-ca. 1210) était alors la suzeraine des princes d'Arménie.

⁵⁸ Voir le détail de cette argumentation dans : DONABEDIAN 2020, p. 108-110.

importants permettrait d'expliquer un changement surprenant dans le cimetière à partir du XI^e s. (voir *infra*). D) Les fenêtres de la façade sud ont été en partie murées à une période indéfinie (**fig. 3**). E) D'importantes restaurations ont été effectuées au XX^e s. et au début du XXI^e s.

L'« enceinte » de l'aire basilicale

La basilique et son enclos funéraire méridional, partie centrale du site, sont bordés, sur les côtés nord, est et sud, par des portions de murs très érodés. L'« enceinte » ainsi formée est incomplète, puisqu'elle ne comporte pas de quatrième composante à l'ouest, tandis que sa portion orientale dessine une longue ligne descendant vers le sud (**fig. 2, 19**). L'hypothèse d'une fonction défensive de cet ensemble de murs, d'ailleurs d'une faible épaisseur, semble exclue. Plusieurs arguments plaident plutôt en faveur, pour les murs nord et est, d'un dispositif ostentatoire destiné à mettre en valeur l'aire ecclésiastique.

[p. 533, avec fig. 20]

Le mur sud est aujourd'hui si dégradé que toute tentative de datation semble impossible. Toutefois, comme le montre l'étude archéologique de la zone des piédestaux, la stratigraphie indique que, dans son état ancien, il remontait au moins aux III^e-V^e s., ce qui signifie qu'il avait probablement précédé la basilique. Les investigations de la mission ont révélé qu'une porte percée dans ce mur (**fig. 28**) ouvrait sur l'habitat établi plus au sud.

Le mur d'« enceinte » nord et est, partiellement arasé jusqu'à sa fondation voire jusqu'au substrat rocheux, n'est conservé que sur une hauteur maximale de deux à trois assises. Curieusement, le segment nord, qui a fait l'objet de plusieurs remaniements, se rapproche progressivement de moins de 5 m du pied du podium de l'église, au-delà de laquelle il se poursuit vers l'ouest par un tracé plusieurs fois désaxé et infléchi. Le décalage d'orientation perceptible entre « enceinte » et basilique tant au nord qu'à l'est suppose une absence de synchronie entre les deux ouvrages et suggère l'antériorité du premier sur le second. Toutefois, les analogies constructives et monumentales qui rapprochent l'« enceinte » et la basilique font plutôt penser à un projet commun, auquel cas l'« enceinte » aurait probablement été construite sur l'emplacement d'un enclos antérieur plus modeste, qui existait déjà avant la mise en œuvre de l'édifice religieux actuel. Dans le même sens, on pourrait également supposer que ce désaccord résulte de la prise en compte de l'axe d'un lieu de culte préexistant, toutefois les sondages réalisés à l'intérieur de la basilique n'en ont, nous l'avons dit, identifié aucune trace.

L'angle nord-est de l'« enceinte » et sa fondation composite en basalte et tuf, similaire à celle dégagée sous le mur nord de l'église, étant largement épierrés jusqu'au substrat rocheux, ici en plus forte pente, la portion septentrionale du mur d'« enceinte » n'est observable qu'à hauteur de la basilique où un tronçon scandé de quatre massifs saillants comparables à ceux du côté oriental, poursuit une trajectoire d'équerre avec le mur est, et conséquemment désaxé par rapport à l'église. Cette portion était fermée par un mur se retournant vers le sud en direction du podium scalaire de l'édifice religieux à proximité de ses chambres d'angle occidentales, et prolongée par un tronçon à peu près parallèle à l'église, sur lequel s'articule une autre portion fortement infléchie vers le sud. Les changements d'alignement, d'épaisseur, de hauteur d'assise et de niveau de fondation, les retailles du lit d'attente de la première assise pour assurer l'horizontalité des assises de l'élévation supérieure, et la variation de la forme, de la position perpendiculaire ou oblique et de la sobre modénature des contreforts accusent à nouveau un chantier par tronçons qui prit en

compte les contraintes du terrain et, peut-être, d'un bâti antérieur tout en s'adaptant à la présence de l'église.

Le mur d'« enceinte » et ses saillants se présentent comme un ensemble irrégulier mais cohérent, marqué par les mêmes raccords et discordances qui caractérisent la mise en œuvre de la basilique. Bien qu'un système métrologique ne soit pas clairement décelable, la relative régularité de certaines dimensions relève d'une conception ordonnée, et la qualité de l'appareil de pierre de taille est le reflet d'une volonté d'entourer partiellement le site de la basilique avec un mur dont la monumentalité était comparable à celle du grand édifice religieux. Or, l'épaisseur du mur correspond à la moyenne de celle des murs de la basilique, qui varie dans la grande majorité des cas entre 1,12 et 1,22 m, un autre fait qui plaide pour la contemporanéité relative de l'« enceinte » et de l'église en dépit de leur orientation divergente. Le recours opportuniste à une fondation saillante faite pour la plupart d'une assise irrégulière de blocs de basalte liés à la chaux ou, selon les tronçons et étapes de construction, d'une assise de pierres de tuf sommairement taillées pour épouser le relief du substrat, va de pair avec un répertoire varié de techniques pour effectuer le raccord entre les portions du mur construites par tranches, et entre ce dernier et les saillants : raccords réalisés *ad hoc* sans ancrage systématique et régulier de tous les éléments en avant-corps. Cette absence de liaison profonde et entièrement solidaire, qui caractérise aussi la construction de l'église, pourrait répondre aux particularités d'une architecture soumise régulièrement aux effets déstabilisants de l'activité sismique⁵⁹.

Tronçon oriental de l'« enceinte » et ses « saillants »

Le tronçon oriental du mur dégagé sur près de 100 m est le mieux conservé (**fig. 20, 21**). Il est rythmé par une série de grands contreforts espacés de 3 à 5 m environ et par deux petites chambres rectangulaires en saillie ouvertes en exèdre à l'intérieur. En dépit de leur variété formelle, dimensionnelle et constructive, ces structures saillantes forment un ensemble cohérent dont les différences morphologiques sont analogues à celles des nombreux changements d'assise et de niveau de fondation à l'intérieur

[p. 534, avec fig. 21 et 22a, 22b]

même des structures continues, dont le mur d'« enceinte » lui-même. La récurrence d'un module de 0,577 m observé tant dans le dimensionnement du plan et de certains murs de la basilique que dans l'ordonnance et la construction de l'édifice dans le vallon, corrobore les autres rapprochements avec la basilique, et la probabilité d'une proximité dans le temps, bien que leur orientation discordante suggère une organisation différente⁶⁰.

À intervalles inégaux, mais suivant un rythme tout de même assez régulier, la face externe du mur était donc scandée d'une série de puissants contreforts qui alternaient avec deux édicules de plan rectangulaire ouverts à la gorge, et dotés à l'intérieur d'une abside légèrement outrepassée. L'intégration intentionnelle dans cet ensemble de ces deux saillants absidaux ouverts sur l'intérieur de l'aire basilicale, confirmée par l'étude de la construction, pose la question de leur fonction ; il convient d'ailleurs de noter que les fouilles ont révélé au centre de la plus large chambre au nord, dans l'angle sud-est de l'enclos basilical et dans l'alignement d'un groupe de

⁵⁹ DONABEDIAN 2012, p. 173.

⁶⁰ BAILET et al. 2012, p. 322.

sarcophages, une profonde cavité naturelle dans le sol rupestre, qui avait été artificiellement élargie (**fig. 22a**).

Les contreforts, posés en ajustant les pierres de taille de la première assise aux aspérités de la fondation basaltique ou, directement, du sol rocheux, sont engagés dans le parement du mur par un emboîtement des pierres d'angle réalisé à la demande au moment de la mise en œuvre, puisque la hauteur d'assise varie constamment d'une travée à l'autre, à l'instar des murs de la basilique. La forme des socles monolithes à la base des saillants diffère selon les secteurs, accusant une réalisation successive ou simultanée par tronçons, par des tailleurs de pierre différents : entre les chambres absidales et au nord de celles-ci, le socle monolithe en tête du saillant prend toute la largeur du contrefort. Perpendiculaire au mur, il n'est chanfreiné que sur la face antérieure, et ne repose pas directement sur l'assise de basalte mais par l'intermédiaire d'une assise de pierre de taille chaînée à la première assise du mur.

Au sud des chambres absidales, ainsi qu'au mur nord, les socles chanfreinés des saillants, façonnés dans un grand bloc de tuf avec un congé à la base de leurs trois faces libres, sont posés parallèlement au mur, en tête du contrefort (**fig. 20**). L'angle sud du mur oriental était marqué et conforté par un massif d'angle dont la face sud-est était ornée d'un pilastre sur socle identique qui s'engage dans la première assise transversalement au mur. Ainsi le premier pilastre de la série était tourné vers le sens de l'arrivée d'un chemin d'accès venant de l'aval du vallon. Le corps du saillant est habillé de parements en pierre de taille dont les pierres d'angle sont

[p. 535, avec fig. 23 et 24]

emboîtées au moyen d'échancrures soigneusement taillées à la demande, lors de la mise en œuvre.

À hauteur des absides orientales, une inflexion du mur marque la position d'une poterne dont l'ouverture fut rétrécie par l'adossement d'un des saillants. La présence et la position de ce passage, sans rapport avec le rythme des contreforts, pourraient hériter d'un accès plus ancien, ou relever des incohérences d'une conception et réalisation *ad hoc*.

Le fort arasement de l'« enceinte » et la dispersion des composantes de son décor et de sa superstructure nous privent des éléments nécessaires pour une restitution de son élévation. Ainsi, la hauteur du mur et celle de ses pilastres auxquels on est amené à attribuer certains fragments de fût monolithe et de chapiteaux sculptés, la hauteur des chambres saillantes et la forme de leur voûtement, ainsi que la forme, l'ordonnance et la trajectoire du mur au sud de la basilique restent conjecturales. Il ne saurait toutefois faire de doute que l'« enceinte » orientale et septentrionale dut fortement marquer le terrain par la cadence solennelle des contreforts ornés, et préparer le visiteur mentalement et spirituellement à l'approche du lieu sacré et de sa nécropole. L'ébauche de restitution, purement hypothétique, que nous en proposons n'a pour ambition que de donner une idée sommaire de son aspect (**fig. 21**).

Plusieurs modifications supposent que l'« enceinte » resta en élévation et en fonction, sans toutefois conserver son caractère monumental initial. À une époque postérieure, le saillant d'angle au sud fut incorporé dans une structure plus large que l'on peut interpréter comme les vestiges d'une porte monumentale, fermée dans un

troisième temps par un mur dans le prolongement de la ligne orientale. Le piédroit sud de ce passage était formé d'un massif de plus fortes dimensions, point de départ d'un mur ou d'un massif extrêmement épais (environ 2,50 m) qui amorçait une trajectoire oblique par rapport à l'« enceinte », en direction du vallon. La facture sommaire et irrégulière de ces constructions composées de pierres en remploi se distingue tout à fait de celle de l'« enceinte » de la basilique, et leur ordonnance suppose une réorganisation très importante du site et de ses accès à une époque indéterminée. Il en va de même pour les nombreuses constructions parasites et adventices qui ont été élevées contre ou au détriment de l'« enceinte ».

La zone mémoriale-funéraire. Les piédestaux à gradins

La zone située au sud et au sud-est de la basilique attire l'attention par la présence de vestiges de sarcophages (au sud-est) (**fig. 23**) et de piédestaux à plan carré (au sud) (**fig. 24**). Ces derniers correspondent à la partie inférieure d'un type de monuments verticaux crucifères, assez répandus en Arménie et en Géorgie, attribués aux premiers siècles chrétiens et présumés antérieurs au VIII^e-IX^e s.⁶¹ Ils étaient composés

[p. 536, avec fig. 25]

de plusieurs éléments superposés : sur un podium de plan carré à quelques gradins, une base cubique est posée, sur laquelle est fixée une stèle quadrilatérale et sculptée (plus rarement une colonne), surmontée d'une croix de pierre, par l'intermédiaire d'un chapiteau et parfois d'un élément intermédiaire dit « porte-croix » (**fig. 25**).

Ce type de monuments, conservé seulement à l'état de vestiges (à l'exception de récentes tentatives de reconstitution), était souvent dressé près du chevet d'une église ou chapelle paléochrétienne. Il n'est généralement représenté, sur un même site, que par un, deux ou trois exemplaires. Au contraire, à Ereruyk on dénombre six à huit piédestaux de ce type, sur le bord sud de la basilique, ce qui laisse imaginer un ensemble mémorial d'une ampleur insolite (**fig. 9a**). Un rang principal de quatre monuments crucifères se dressait, presque en ligne avec le chevet de la basilique, au sud de sa *krépis*, près de son angle sud-est (**fig. 24**). Un cinquième monument se trouvait un peu plus à l'ouest, un sixième plus au sud, et enfin, les traces de deux autres se devinent à l'extrémité ouest de cette zone. Nulle autre part, dans l'ensemble de la région sud-caucasienne (on ignore si ce genre de mémoriaux verticaux existait aussi en Arménie occidentale), on n'a connaissance, sur un même site, d'une telle « forêt » de monuments crucifères. Outre les piédestaux, bon nombre d'autres éléments de tels monuments subsistent ici : des bases et des fragments de stèles, chapiteaux et croix de pierre, la plupart déposés sur la plateforme rocheuse au nord de la basilique.

Des indices incertains provenant de l'étude ancienne et incomplète du site de Kassagh⁶² conduisaient à s'interroger sur la fonction de ces piédestaux : simples podiums porteurs de monuments crucifères ou tombeaux en même temps ? La fouille effectuée dans l'un des piédestaux d'Ereruyk, le deuxième dans la série de quatre, près de l'angle sud-est de la basilique (**fig. 24**), a permis d'apporter une réponse, au moins partielle, à cette question : le piédestal était vide de toute inhumation et son espace intérieur était seulement comblé de terre. En se fondant pour l'heure sur ce cas, on peut infirmer l'hypothèse funéraire : ces piédestaux servaient uniquement à

⁶¹ Pour la typologie de ces monuments voir MNATSAKANYAN 1982, p. 9-46. Parmi les publications plus récentes à leur sujet signalons : MACHABELI 2008 ; GRIGORYAN 2012 ; JAVAKHISHVILI 2014 (qui s'intéressent surtout à leur décor sculpté) et TCHAKERIAN 2016 (qui considère plutôt leur structure).

⁶² SAHINYAN 1955, p. 55.

mettre en valeur les monuments à croix qu'ils portaient. Quant aux monuments crucifères eux-mêmes, on peut supposer que, outre leur mission principale de glorification de la croix victorieuse (comme les pierres à croix dites *khatchkar* qui se multiplieront à partir du IX^e s.), ils pouvaient aussi porter un message mémorial ou commémoratif lié à des individus ou à des familles dont les membres étaient enterrés à proximité. En effet, l'étude de la zone a révélé la présence, près de ces piédestaux, de nombreuses tombes, à l'évidence attirées par eux. L'étude a aussi montré que ces monuments crucifères étaient assurément postérieurs à la basilique et antérieurs aux inhumations qui les entouraient. Ceci a permis d'avancer pour eux une hypothèse de datation entre le VI^e et le VIII^e s.

L'étude archéologique de l'aire funéraire

L'étude archéologique de la zone cimétériale a été privilégiée dès la première campagne de fouilles réalisée en 2011, dans la perspective de développer une grande problématique portant sur la mort chrétienne en Arménie, champ de recherche jusqu'alors inexploré. L'observation des séquences funéraires, reposant sur l'étude de 72 tombes, a offert une première image de l'évolution du site, tant du point de vue chronologique qu'en termes de mode et de densité d'occupation des abords de la basilique. Deux sondages ont été ouverts au sein de l'aire funéraire. Le premier, d'une superficie d'environ 50 m², a été implanté au sud de la basilique – partie est –, entre celle-ci et le mur marquant la limite du cimetière au sud. Le second, opéré sous la forme d'une tranchée de 3 m de largeur, a été réalisé à l'est de l'angle sud-est du lieu de culte, afin d'appréhender la séquence stratigraphique conservée entre celui-ci et la portion d'enceinte orientale (**fig. 26a**).

[p. 537, avec fig. 26a et 26b]

Organisation et chronologie des séquences funéraires

Les quatre campagnes de fouilles conduites sur l'aire funéraire située au sud et à l'est de la basilique ont permis la collecte de données fondamentales pour la compréhension de l'évolution générale du site, notamment en termes de chronologie. Vingt-neuf datations radiométriques ont pu être effectuées sur des ossements. Sur cette base complétée par des arguments stratigraphiques, sept séquences funéraires distinctes ont pu être individualisées, se succédant depuis la période paléochrétienne jusqu'au début du XX^e s. au plus tard.

L'un des principaux apports des datations obtenues concerne la séquence funéraire la plus ancienne repérée sur le site, qu'il convient de situer au plus large entre la seconde moitié du III^e s. et le début du VI^e s., donc potentiellement

[p. 538, avec fig. 27a, 27b et 28]

avant l'édification de la basilique actuelle. Le recoupement des différentes analyses par le radiocarbone, effectuées pour cette séquence, invite toutefois à resserrer cette fourchette chronologique aux IV^e-V^e s.

Cette première phase d'inhumation est représentée par cinq tombes comprenant une réduction (sépulture 44 A) aménagée au chevet d'une sépulture de l'horizon funéraire suivant (**fig. 26b**). Quatre d'entre elles prennent place à l'est de la

basilique (sépultures 44 A⁶³, 72⁶⁴, 73⁶⁵ et 121⁶⁶), tandis que la cinquième est isolée au sud de celle-ci (sépulture 70⁶⁷). Cette tombe, au-delà de sa position *a priori* isolée, se distingue par la présence de deux individus — un adulte et un enfant — inhumés simultanément (**fig. 27a** et **27b**), possédant peut-être ainsi des liens de parenté.

La répartition des tombes de cette première séquence d'inhumation invite à envisager, dès cette période, l'existence d'une aire funéraire étendue, sinon éclatée au sein d'une zone déjà délimitée par les murs d'« enceinte » oriental et méridional. Ce dernier, dans lequel une porte dotée d'un seuil aménagé au-dessus d'un caniveau a été découverte (**fig. 28**), fonctionne avec un sol dans lequel s'installe la sépulture double, offrant ainsi un *terminus ante quem* des IV^e-V^e s. pour son édification. On ignore en l'état des recherches si l'implantation de ces tombes est en lien avec un complexe monumental, ou tout du moins avec un édifice religieux. Néanmoins, il est possible de s'interroger sur l'attractivité qu'a pu exercer l'absidiole outrepassée aménagée dans l'« enceinte » est, en direction

[p. 539, fig. 29 et 30]

de laquelle les tombes situées à l'est de la basilique semblent tournées.

La deuxième séquence funéraire est représentée par deux tombes (sépultures 46 et 44B), situées à l'est de la basilique et datées des VI^e-VIII^e s. (avec un pic de probabilité centré dans le deuxième tiers du VII^e s.⁶⁸). Elles suivent l'axe dicté par l'église. L'individu de la sépulture 46 a été inhumé habillé, comme en témoigne la présence d'une boucle de ceinture au décor stylisé (**fig. 29**). L'autre tombe⁶⁹ correspond à l'inhumation d'un individu immature ; son architecture funéraire se distingue par l'aménagement, au chevet du contenant constitué de dalles de tuf disposées sur chant, d'un caisson de réduction abritant les ossements d'un individu adulte issu d'une tombe de la précédente phase funéraire (sépulture 44A).

La troisième séquence traduit la mise en place d'un véritable cimetière, entre le VIII^e et X^e s., dont l'organisation est conditionnée par la basilique et par les piédestaux. Les sépultures associées à cet état se répartissent au sud et à l'est du lieu de culte. Si l'attraction du sanctuaire reste la norme, le rôle des monuments à gradins, destinés à porter des stèles ou colonnes surmontées de croix, est manifeste dans l'organisation générale de l'aire funéraire (**fig. 26a**). L'étude archéologique, on l'a dit, a permis de démontrer que ceux-ci ne correspondaient pas à des monuments funéraires proprement dits. Magnifiant la croix qui les couronnait, ils semblent avoir été édifiés dans un but commémoratif ou « mémorial ». Leur apparition traduit peut-être la diffusion d'une liturgie centrée autour de la mémoire des morts. Il demeure pourtant la question des commanditaires de ces monuments. Honore-t-on la mémoire « des morts » ou celle d'un personnage en particulier (prélat, prince...) ? L'analyse

⁶³ CDRC, Université Lyon I, Lyon 10640 (OxA) R_Date (1696, 26) : 95,4% probabilité 256 (17,8 %)-299 cal AD / 318 (77,6 %)-407 cal AD.

⁶⁴ CDRC, Université Lyon I, Lyon 9588 (GrA) R_Date (1625,35) : 95,4% probabilité 345 (5,6 %)-372 cal AD / 377 (89,8 %)-539 cal AD.

⁶⁵ CDRC, Université Lyon I, Lyon 11889 (GxA) R_Date (1690,36) : 95,4% probabilité 256 (16,3 %)-299 cal AD / 318 (79,1 %)-416 cal AD.

⁶⁶ CDRC, Université Lyon I, Lyon 11868 (SacA-40378) R_Date (1620,30) : 95,4% probabilité 382 (95,4 %)-539 cal AD.

⁶⁷ CDRC, Université Lyon I, Lyon 10639 (OxA) R_Date (1683,22) : 95,4% probabilité 256 (13,7 %)-298 cal AD / 319 (81,7 %)-421 cal AD. L'étude stratigraphique avait en premier lieu pu démontrer son antériorité par rapport aux piédestaux.

⁶⁸ CDRC, Université Lyon I, Lyon 9587 (GrA) R_Date (1365, 35) : 95,4% probabilité 606 (91,00 %)-709 cal AD / 747 (4,4 %)-766 cal AD.

⁶⁹ CDRC, Université Lyon I, Lyon 10641 (OxA) R_Date (1497,26) : 95,4% probabilité 427 (1,1 %)-445 cal AD / 473 (2,1 %)-486 cal AD / 535 (92,2 %)-638 cal AD.

archéologique couplée à l'approche anthropologique des tombes permet de dégager quelques pistes de réflexion.

Ces dernières peuvent notamment être envisagées grâce à l'étude des trois monuments contigus et, plus spécifiquement, des sépultures situées directement à l'ouest de ces piédestaux. Au nombre de six, ces tombes prennent place dans une zone à première vue privilégiée au sein de l'aire funéraire, délimitée au sol, sur environ 10 m², par un aménagement constitué de blocs de tuf en remploi. La présence des sépultures était signalée au sol par des pierres tombales, comme l'atteste le bloc monolithe figurant au-dessus d'une d'entre elles (**fig. 30**). Par ailleurs, le souvenir de cet emplacement privilégié semble avoir perduré, ainsi que le suggère le faible nombre d'inhumations pratiquées dans cet espace entre la période des VIII^e-X^e et le XX^e s. En effet, si dans les autres secteurs du cimetière étudiés la densité de tombes est élevée, avec de nombreux

[p. 540]

recoupements, l'espace situé au pied des trois piédestaux est scrupuleusement respecté. Seules trois sépultures postérieures à cette phase des VIII^e-X^e s., dont deux ont pu être datées respectivement de la fin du Moyen Âge et des XV^e-XVII^e s., ont été installées au sein de cette zone. En outre, leur mise en place ne perturbe pas les inhumations antérieures et comble les espaces vacants.

Les monuments à gradins jouent ainsi un rôle structurant indéniable au sein de l'aire funéraire. Ils constituent les marqueurs principaux du cimetière, destinés à attirer l'attention, manifestement dans une perspective ostentatoire, notamment si l'on considère l'hypothèse de monuments privés. Ils focalisent l'implantation des tombes, mais organisent également la circulation au sein du cimetière.

Cette troisième séquence funéraire offre l'image d'une population hétérogène, où l'on rencontre des hommes et des femmes de tout âge, ainsi que des adolescents, des enfants et des nourrissons. Cette image reflète un recrutement de type « paroissial », sans doute lié à la présence d'une agglomération aux abords de la basilique. En outre, elle souligne la vitalité du complexe basilical entre le VIII^e et le début du XI^e s., période durant laquelle intervient semble-t-il une phase de réaménagement du bloc occidental de la basilique, attestée dans la chambre angulaire sud-ouest par le rehaussement du sol de la pièce. Plus généralement, cette période, pour sa séquence fin IX^e-début XI^e s., correspond à un puissant renouveau de la culture et de l'architecture arméniennes après la rupture entraînée aux VIII^e-IX^e s. par l'occupation arabe et avant l'invasion seldjoukide.

Le quatrième horizon funéraire, daté des XI^e-XII^e s., se distingue du précédent par un changement dans le recrutement. Si la densité d'individus inhumés est semblable-t-il équivalente, cette phase se caractérise par une surreprésentation de nourrissons et d'enfants en bas âge. En effet, parmi les tombes de cette période ne figure qu'un seul adulte, une femme décédée après 50 ans. Cette représentation du cimetière des XI^e-XII^e s. contraste sensiblement avec celle de la séquence funéraire précédente et interroge sur un changement éventuel de destination du lieu. Elle peut également traduire des pratiques liturgiques particulières, peut-être en lien avec l'inhumation des enfants décédés avant le baptême, ainsi qu'avec une modification dans la nature de la basilique et peut-être dans sa dédicace.

Rappelons que l'inscription du prêtre Jacques/Yakob (que plusieurs spécialistes proposent de dater, on l'a vu, du X^e s.) mentionne la restauration du *martyrium* dédié au Précurseur et au Protomartyr ; cette « restauration » peut être interprétée à la fois comme une réparation architecturale et comme le rétablissement d'une dédicace un temps ignorée, voire supprimée. Dans le cadre des crises dogmatiques et militaires

dont l'Arménie médiévale est coutumière dans ses relations avec Byzance, un tel soubresaut peut être envisagé, avant que le sanctuaire restauré et à nouveau doté de sa dédicace ne soit rendu aux « vrais croyants ». Ceci autorise l'hypothèse que le rétablissement de la dédicace à ces saints directement liés au baptême et aux nouveau-nés, avait pu constituer une sorte de permission dérogatoire pour l'inhumation, au cimetière d'Ereruyk, près du chevet du fameux sanctuaire, de nourrissons morts avant le baptême. En effet, Jean-Baptiste, le Précurseur, est celui qui a baptisé le Christ, et Étienne, en tant que premier martyr, est, selon la tradition apocryphe, le chef de file des « premiers-nés célestes » (*andraniks*)⁷⁰.

Le fait mis en avant ici pourrait trouver en Occident un parallèle, certes un peu plus tardif, avec les « sanctuaires à répit » apparus au XIV^e s., qui permettaient aux enfants mort-nés d'obtenir le salut éternel. Il est également possible que la portion située au sud du chevet de l'église ait été exclusivement vouée aux nourrissons et aux jeunes enfants, les individus adultes et adolescents étant alors enterrés dans une autre zone, ce que seule une exploration archéologique sur une superficie plus vaste permettrait de vérifier.

Les trois séquences funéraires suivantes s'échelonnent de la fin du XIII^e s. au début du XX^e s. au plus tard. Elles correspondent à des phases respectivement comprises entre la fin du XIII^e et le XIV^e s., entre le XV^e et le XVII^e s. et entre le XVIII^e et le XX^e s. Leur distinction se fonde sur des datations par le radiocarbone, ainsi que sur des arguments stratigraphiques. Ces phases les plus récentes sont paradoxalement les plus difficiles à approcher. Elles ne concernent que quelques tombes et semblent correspondre à des inhumations anecdotiques, contrastant en cela avec les séquences funéraires comprises entre le VIII^e et le XII^e s. L'image qu'offre la nécropole entre la fin du XIII^e et le début du XX^e s. pourrait refléter la présence d'une faible population à proximité de la basilique ou signifier le déplacement du cimetière⁷¹.

Premier essai de typo-chronologie des tombes chrétiennes en Arménie

Les 72 tombes mises au jour au sein de l'aire funéraire permettent d'esquisser une première typo-chronologie des modes d'inhumation rencontrés sur le site d'Ereruyk. Les trois premières séquences funéraires (du IV^e au X^e s.), hormis l'utilisation de sarcophages, sont exclusivement marquées par la présence de tombes rupestres et maçonnées, toutes scellées par des dalles de tuf jointives. La morphologie des deux tombes les plus anciennes, du IV^e-V^e s. (sépultures 70 et 72), est sensiblement différente de celle des sépultures postérieures. Les premières sont strictement rectangulaires, tandis que les suivantes adoptent une forme trapézoïdale. Le passage du rectangle au trapèze dans l'architecture des tombes semble donc situé au plus tard au VI^e s.⁷²

La quatrième séquence funéraire, des XI^e-XII^e s., semble quant à elle marquée par le passage progressif du coffre maçonné vers l'inhumation en simple fosse. Si la présence de dalles de couverture constitue encore la norme, le recours à des parois bâties à l'aide de dalles disposées sur chant n'est plus exclusif. On commence progressivement à inhumer les défunts en « pleine terre », dans la plupart des cas enveloppés dans un linge souple. La seule sépulture d'adulte repérée pour cette phase

⁷⁰ Les auteurs sont redevables à Jean-Pierre Mahé (lettre du 8.XI.2014) d'avoir bien voulu partager ses observations, fondées sur deux livres apocryphes, le *Protoévangile de Jacques* et l'*Évangile arménien de l'Enfance*. Voir à leur sujet : TERIAN 2008.

⁷¹ Le cimetière actuel se situe au pied d'une petite colline située à environ 200 m au sud-est de la basilique. Les tombes n'y sont pas antérieures aux années 1930.

⁷² Ce constat est également fait au sein des aires funéraires d'Occident.

correspond à une tombe en simple fosse. Seuls trois blocs sont disposés sur chant au chevet de la tombe, à la manière d'une logette céphalique, illustrant une

[p. 541, avec fig. 31]

fois de plus cette phase de transition entre le dépôt en coffre et l'inhumation en « pleine terre ».

Les trois dernières phases funéraires (de la fin du XIII^e au XX^e s. au plus tard) se caractérisent par des inhumations très sobres, les défunts étant enterrés directement en fosse, parfois enveloppés dans un linge souple.

Observations anthropologiques

L'étude archéologique du cimetière s'est accompagnée d'un examen anthropologique des squelettes exhumés, facilité par leur très bonne conservation. Outre des précisions relatives notamment aux pathologies dont pouvait souffrir la population d'Ereruyk, cet examen a mis en lumière l'existence d'une pratique que l'on connaissait dans l'Antiquité en Arménie et dans le monde iranien, mais qui n'avait jamais été observée dans un contexte chrétien : un allongement ovoïde délibéré du crâne, résultant d'un bandage de la tête dès la tendre enfance. Cette déformation a été observée sur deux sujets, dans une tombe (sépulture n° 44A) où plusieurs individus avaient été réinhumés : elle concerne un homme adulte âgé entre 20 et 49 ans et un enfant de 8-9 ans (**fig. 31**). Compte tenu de la datation entre 256 et 407 du squelette de l'adulte, donnée par l'analyse au radiocarbone, on ne doit pas exclure que l'inhumation originelle soit antérieure à l'adoption du christianisme et qu'il s'agisse encore d'une pratique païenne.

Le mobilier funéraire

Seules cinq tombes ont livré des objets accompagnant le défunt. Cette sobriété apparente doit cependant être nuancée par les pillages postérieurs qui ont affecté la grande majorité des sépultures. Dans quelques cas, les dalles de couverture ont été remises en place à l'issue de la profanation, ce qui ne prouve pas pour autant que du mobilier a été prélevé lors de celle-ci. Quoi qu'il en soit, les cinq tombes ayant livré des objets appartiennent à des horizons funéraires différents. Une boucle de ceinture était associée, nous l'avons dit, à la sépulture datée des VII^e-VIII^e s. (sépulture 46, **fig. 29**), un couteau figurait dans une tombe des XI^e-XII^e s. et enfin deux colliers de perles se trouvaient dans des tombes datées des XIII^e-XIV^e s. et des XVI^e-XVIII^e s. Un grelot était également déposé dans une sépulture d'immaturation de la phase 1 ou 2 située au contact de l'absidiole du mur d'« enceinte » est. Signalons que la réalisation d'analyses par le radiocarbone a permis de réviser l'attribution chronologique de certains objets. C'est le cas notamment de la boucle de ceinture des VII^e-VIII^e s. dont le type était jusqu'à présent associé à des pièces découvertes à Dvin, attribuées de manière imprécise à une période située entre le IX^e et le XIII^e s.

Pierres tombales près de la basilique

Le site d'Ereruyk possède un nombre élevé – une cinquantaine – de pierres tombales d'un type assez répandu en Arménie paléochrétienne mais aussi médiévale. La plupart de ces pierres ont été déplacées et sont aujourd'hui assemblées au nord de la basilique (**fig. 32**). Ce sont des blocs monolithes, rectangulaires à leur base, dont la partie supérieure a l'aspect d'une bâtière plus ou moins inclinée, tandis que la partie inférieure a la forme d'une plinthe peu élevée, généralement un peu plus large. Parfois, à la jonction de la « bâtière » et de la « plinthe », un ou deux degrés sont taillés.

Souvent les extrémités étroites de la bâtière sont soulignées par une bande légèrement saillante. La plus grande pierre tombale du site – elle mesure 204 cm de long – se trouve au sud de l'angle sud-est de la

[p. 542, avec fig. 32, 33, 34]

basilique (**fig. 33**). Cette pierre pourrait avoir appartenu à un personnage éminent dans l'histoire du site, distingué peut-être par sa piété, puisque c'est la seule à présenter une croix sculptée sur son fronton ouest.

L'étude du site a montré que ces pierres constituaient des marqueurs de surface pour les tombes placées quelques dizaines de centimètres plus bas, sous le sol. Elles en signalaient non seulement l'emplacement, mais aussi les dimensions, c'est-à-dire la tranche d'âge du défunt.

Les pierres tombales de l'Arménie médiévale constituent une catégorie nombreuse et diversifiée qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude typologique détaillée. Le nombre élevé de pierres conservées à Ereruyk et la comparaison de leurs formes autorisent quelques observations. La principale est qu'un certain nombre de pièces apparemment archaïques se distinguent par des proportions basses et une faible inclinaison de leur « bâtière » (**fig. 34**). Des pierres tombales analogues peuvent être vues sur d'autres sites paléochrétiens d'Arménie, par exemple à Aghtsk. Cette constatation doit être rapprochée de la forme en bâtière peu marquée des couvercles de sarcophages de l'Antiquité tardive et du début du christianisme en Arménie, dont plusieurs ont été récemment découverts à Tigranocerte d'Artsakh⁷³. Ceci permet

[p. 543, avec fig. 35]

d'envisager l'hypothèse d'une évolution à partir de volumes presque plats, encore proches des couvercles de sarcophages, vers des parallélépipèdes nettement plus élevés, à « bâtière » plus pointue, comme on en voit de nombreux exemples dans les cimetières médiévaux d'Arménie. Il est curieux de noter que cette évolution conduit à un rappel symbolique, en une pièce monolithe, du volume entier du sarcophage surmonté de son couvercle.

L'habitat

Lors des dégagements extensifs entrepris ici en 1987-88, les vestiges de nombreuses constructions furent mis au jour à l'ouest et au sud de la basilique, sur environ 0,6 ha (**fig. 19**). Par suite du séisme de décembre 1988 et de la récession qui s'en suivit, les travaux furent interrompus sans que les investigations puissent être documentées, et l'aire fut abandonnée. Ce qu'il en subsiste révèle de modestes habitations, grossièrement bâties. Il s'agit, selon toute évidence, des « misérables masures du pauvre village kurde » que N. Marr avait visité en 1907⁷⁴, et qui, quelques décennies plus tôt, abritait aussi des habitants arméniens. On peut supposer que, après un probable abandon du site à la fin du Moyen Âge, cette population s'était installée là par suite de l'annexion des provinces orientales de l'Arménie à la Russie en 1828. Fragments de verres à thé et tessons de céramique « ethnographique » confirment que cet ensemble date principalement du XIX^e-début du XX^e s. Dans la zone méridionale, on devine les restes de maisons à cheminée, et dans la zone occidentale, des étables ou des bergeries avec des dispositifs d'attache destinés aux bovins et ovins.

⁷³ Documentation aimablement communiquée par Hamlet Petrosyan, chef de la mission archéologique de Tigranocerte/Tigranakert d'Artsakh.

⁷⁴ MARR 1968, p. 8.

Cependant, l'existence, à cet emplacement, d'un habitat ancien ne fait guère de doute. L'épigraphie, on l'a vu, atteste la présence à Ereruyk d'un bourg, peut-être paléochrétien et en tous cas médiéval. Les datations fournies par les sépultures, assez nombreuses entre le III^e et le VI^e s., plus encore entre le VIII^e et le XII^e s., les pièces de mobilier lapidaire, en particulier celles qui se rapportent à la période préarabe, et quelques fragments de *khatchkars* datables entre le X^e et le XIV^e s., ainsi que de nombreux tessons de céramique médiévale à pâte rouge polie, le confirment. De même, parmi les ruines de maisons au sud de la basilique, les vestiges d'une pièce de 4 x 4 m, dotée de trois banquettes latérales et d'une cour initialement couverte et chauffée, rappellent certaines maisons médiévales d'Ani⁷⁵. Ajoutons que le bourg médiéval d'Ereruyk s'étendait probablement bien au-delà de l'aire basilicale, car plusieurs indices semblent attester l'existence d'une assez vaste agglomération entre les gorges de l'Akhuryan, bien plus à l'ouest, et la caserne très au sud-sud-est de l'église.

Le petit bâtiment quadrangulaire du vallon

À moins de 100 m au nord-est de la basilique, en partie noyé dans les dépôts sédimentaires du vallon, se trouve un bâtiment rectangulaire voûté, orienté, de petites dimensions (9,25 m x 4,75 m ; 6 m de haut). Il a fait l'objet en 1985-86 d'une étude archéologique et architecturale succincte par Felix Ter-Martirossov (**fig. 35**). C'est le seul élément architectural du complexe d'Ereruyk qui ait conservé une grande partie de ses élévations et de son voûtement (**fig. 36**). Toutefois, son toit en bâtière posé directement sur l'extrados de la voûte a perdu presque toutes les plaques de sa couverture et est fortement détérioré à l'intérieur (**fig. 37**).

La salle, dont les murs dessinent un rectangle de 1 à 2,4 dans œuvre, n'était éclairée, fort modestement, que par une

[p. 544, avec fig. 36-39]

lucarne à l'ouest, placée à côté d'une autre ouverture à peine plus grande, d'après l'arrachement et les dimensions du linteau encore en place, baie au-dessus du niveau présumé du sol intérieur qui pourrait avoir servi d'accès. La position chronologique de l'édifice ne pouvant être établie que par l'étude formelle et technique, nous avons réalisé une étude détaillée de la mise en œuvre des élévations intérieures, en complément aux observations résumées dans une précédente publication⁷⁶. Un relevé manuel pierre-à-pierre à l'échelle du 20^e du mur-pignon oriental (**fig. 38**) et un schéma en développement à l'échelle de la voûte de la travée méridionale documentent et mettent en évidence les particularités et la qualité d'un appareil peu ou prou homogène et cohérent. Au mur-pignon l'assemblage du parement se distingue par le recours à une chandelle de raccord incorporée dans chaque assise à proximité de l'angle sud-est, un détail qui rappelle le parement extérieur du mur oriental de la basilique. Les pierres conservent ci et là les impacts du marteau taillant, souvent tenu en position oblique lors de la finition du parement, qui ont été cartographiés. La dislocation des pierres, provoquée de toute évidence par de violentes secousses sismiques, et l'arrachement de larges parties du parement, dont une assise entière à hauteur de l'imposte de la voûte dont il ne subsiste que le culot chanfreiné du doubleau du côté nord, permettent d'étudier en détail la conception de la maçonnerie à double parement : l'épaisseur relativement faible des murs (0,70-0,703 m à l'est et à l'ouest) a imposé une réduction considérable des blocs en profondeur (**fig. 39**). Les

⁷⁵ KARAMAGARALI 1996.

⁷⁶ BAILET *et al.* 2012, p. 322.

[p. 545]

négatifs laissés par l'arrachement des pierres dans le mortier, durci peut-être par un ajout de pouzzolane mais dont la force d'adhésion était insuffisante pour les maintenir en place, montrent un démaigrissement extrême des queues, à partir des arêtes de la face antérieure qui produisent l'illusion de joints extrêmement fins en façade, à l'instar de l'appareil de la basilique et de l'« enceinte ». Les larges interstices entre ces blocs, dont seules les extrémités des pierres pénétrant le plus profondément dans le blocage sont restées en place, ont été calés sous le lit de pose avec des éclats posés à l'horizontale, les espaces à l'arrière des joints verticaux avec un empilement de matériaux du même type, et le lit d'attente à nouveau avec une couche d'éclats disposés à l'horizontale. À la base du mur méridional, l'arrachement du parement a mis à nu un autre type de blocage fait d'un empilement de strates horizontales et subhorizontales d'éclats de taille, qui suppose que l'assise de parement disparue ne pénétrait qu'à peine dans le blocage, sans laisser des traces nettes de son arrachage.

L'unique fragment du cordon d'imposte de la voûte, sous le doubleau arraché, conserve un trait de préparation sur les faces de joint du chanfrein soigneusement ciselé. Les assises de la voûte en berceau plein cintre respectent pour la plupart un module de 0,573 – 0,577 m à l'intrados, en dimension tangentielle qui était celle du bloc au moment de la taille. À la travée orientale, deux assises d'un plus fort gabarit (0,703 et 0,712 m) s'intercalent symétriquement de part et d'autre, une dimension qui répond exactement à l'épaisseur des murs périphériques, tandis que le module de 0,573 – 0,577 m correspond, à 4 cm près, au sixième de la largeur dans œuvre de la salle (3,37-3,395 m) et, à 6 cm près, au seizième de la longueur hors œuvre. Il est également identifié dans la construction de la basilique où il correspond à la moitié de l'épaisseur moyenne des murs⁷⁷. Dans la travée occidentale, mesurée dans le cadre de l'étude, la longueur moyenne des voussoirs, dont l'épaisseur se réduit graduellement de la naissance au sommet d'environ 0,26 m à moins de 0,07 m, diminue également vers le haut. Le recours à des pierres de calage à l'assise sommitale semble trahir la difficulté de fermer la voûte avec des matériaux préparés à l'avance. Dans le lit de pose de la seconde assise des trous pour les entrants du cintre ont été taillés à l'épargne à fleur des murs est et ouest, ainsi que de part et d'autre du doubleau médian disparu. Des bouchons en pierre de taille ont manifestement été façonnés sur mesure après le démontage des cintres.

La petite salle voûtée reste problématique, tant pour ce qui est de sa datation que de sa fonction. S'agissant de la datation, alors qu'une première étape vers le VI^e s. semble attestée par la parenté métrologique et technique de l'appareil, notamment de la voûte, avec les maçonneries de la basilique, on a pu supposer une seconde étape : la forte inclinaison de la bâtière du toit et la disposition verticale de plusieurs pierres de l'appareil, tant externe qu'interne, résulteraient, selon F. Ter-Martirossov, d'une restauration médiévale des murs et du toit. Mais l'étude archéologique du bâti n'a identifié aucun indice concluant d'une reprise ou reconstruction partielle.

S'agissant de la fonction de cette construction, on peut d'emblée exclure un usage cultuel, puisque, bien qu'orientée ouest-est, elle est privée d'abside, son mur

⁷⁷ À la basilique, les multiples d'un module de 0,573-0,574 m, que l'on retrouve à l'identique aux voussoirs du petit édifice, seraient compatibles avec certaines dimensions, dont le double (épaisseur des murs), 12 (longueur des travées de la nef d'axe en axe des piles, largeur nord-sud des chambres d'angle occidentales), 20 (largeur de la nef), 42 et 63 (dimensions hors d'œuvre de l'édifice), mais il ne semble pas s'agir d'un système cohérent au sens strict du terme.

oriental étant plat, et privée de porte. Parce qu'elle est partiellement enterrée dans le vallon et presque privée d'ouvertures, on a supposé que ce pouvait être une citerne. Elle a en effet probablement rempli cette fonction, à une période sans doute tardive, car le bord inférieur des petites baies percées dans les murs ouest et est présente les marques d'une usure due au frottement d'une corde. Mais l'absence de toute trace d'enduit hydrofuge sur ses parois internes semble exclure une telle fonction qui ne saurait être ni initiale, ni principale, ni durable⁷⁸. En revanche, l'hypothèse d'une fonction funéraire paraît plausible : le rapprochement de ce bâtiment avec une série de mausolées arméniens paléochrétiens et préarabes (IV^e-VII^e s. – Zovuni, Djrvej, Nakhtjavan, Mrèn), puis médiévaux (XI^e-XIV^e s. – Ani, Sanahin, Dzagavank, Zindjirli/Urtsadzor, Noravank), présentant un caveau rectangulaire, parfois souterrain, à accès limité, orienté mais dépourvu d'abside et à éclairage réduit, pourrait plaider en sa faveur. Cela expliquerait que l'édifice ait été d'emblée en partie enseveli dans le vallon.

La stabilité précaire de l'édifice et notamment de sa voûte interdisait toute fouille dans son espace intérieur, sous son sol, de même qu'à ses abords immédiats. En revanche, la mission a pu effectuer un sondage géo-archéologique à l'extérieur, dans les couches inférieures de la zone située à une courte distance à l'est du bâtiment. Ce sondage a révélé la présence, quelques mètres plus à l'est, d'un épais enrochement artificiel, un amoncellement de rochers. On peut supposer que ce dispositif était destiné à protéger la construction, en contraignant le cours d'eau saisonnier du vallon à la contourner. Ce constat pourrait confirmer l'hypothèse d'un mausolée d'emblée conçu (au moins en partie) hypogé, et infirmer celle d'une citerne dès l'origine.

L'ensemble de murs du présumé barrage

À l'extrémité sud-est du site, l'imposant dispositif de trois, voire quatre⁷⁹ murs dont les vestiges, perpendiculaires au vallon, semblent l'avoir un temps traversé, avec une portion de mur au nord-ouest paraissant ébaucher une jonction avec l'« enceinte » de l'aire basilicale, avait été signalé dès 1907 comme ayant servi encore au XIX^e s. de barrage de retenue d'eau. Ici aussi se posait la même double question de la fonction originelle ou évolutive de l'ouvrage et de la datation de ses différents états. Les dégagements et fouilles entreprises en 1958 par A. Sahinyan (**fig. 40**), puis le rapide examen de l'ouvrage par F. Ter-Martirossov, en 1985-86, n'avaient pas pu y apporter de réponse convaincante. À l'issue de plusieurs interventions géomorphologiques et archéologiques,

[p. 546, avec fig. 40 et 41]

la mission du LA3M, sans pouvoir déterminer l'époque des phases successives de l'ensemble, est en mesure d'avancer une interprétation nuancée.

Il ressort de ces investigations que l'ensemble se constitua progressivement du sud au nord, d'aval en amont. Le premier mur tout au sud, le plus ancien, d'aspect très rustique dans sa portion qui a pu être étudiée, eut une fonction de barrage hydraulique, puisque la campagne de 2014 a découvert des fragments de céramiques antiques

⁷⁸ L'hypothèse d'une glacière, comme il s'en trouve au Moyen-Orient depuis l'Antiquité, a également été avancée ; il faudrait pour cela prouver la présence d'un puisard, en outre l'absence de porte semble l'exclure.

⁷⁹ Nous comptons pour quatrième mur le parement d'une structure bâtie en amont (au nord) du grand mur à gradins auquel il est postérieur. L'alignement de pierres faisait face au nord, les queues étant tournées vers l'aval (le sud). Cette construction constituait peut-être un renforcement du troisième mur, à gradins.

déposés au pied de sa paroi nord ; les archéologues du Musée régional de Gyumri ont pu dater ces tessons entre le I^{er} s. av. n.e. et le I^{er} s. de n.e. (**fig. 41**). Cet usage initial qui n'était peut-être pas unique, fut ensuite relayé ou repris par un ouvrage en amont, nettement plus soigné et plus monumental, dont l'ajout correspond sans doute à la volonté d'installer un important viaduc enjambant le vallon. Le mur qui en subsiste, le second à partir de l'aval (à partir du sud), s'est partiellement conservé dans les remblais entre le premier et le troisième mur, construit postérieurement en amont, puissante structure à gradins réparée qui semble avoir renforcé dans un troisième temps la résistance de l'ensemble à la force de l'eau.

Avec une épaisseur de 1,545 m, le second mur était sensiblement plus massif que ceux de l'« enceinte » orientale (1,18-1,225 m) et de la basilique (1,09-1,22 m). Par sa solidité, son ordonnance et sa construction prestigieuse qui privilégie clairement sa face nord, l'ouvrage mettait en valeur l'approche du site à partir de l'est, ce qui pose la question de sa fonction dans un important ensemble architectural qui jouait sans doute un rôle privilégié dans l'organisation de la périphérie et de l'accès à l'enclos de la basilique. Le parement nord du mur diffère nettement du parement sud par son remarquable grand appareil régulier à joints fins, une différence de traitement des deux parements que l'on retrouve par ailleurs, sous d'autres formes, à l'« enceinte » et au petit édifice voûté dans le vallon. La hauteur de 0,939 m de sa première assise qui repose sans fondation sur un niveau d'argile blanche très dure par l'intermédiaire d'une mince couche de mortier, est supérieure même aux dimensions maximales des assises inférieures de la basilique, qui sont en revanche plus proches du gabarit de la seconde assise. Avec 0,555 m, la hauteur de la troisième assise est comparable aux modules moyens de l'appareil des parties basses de l'église. À l'instar des élévations de cette dernière, le mur était rythmé par des pilastres engagés dont le seul spécimen

[p. 547, avec fig. 42]

conservé, de 66 x 25 à 27 cm, est construit comme ceux de l'église et du mur d'« enceinte », avec son propre système d'assises qui s'engagent dans les assises discordantes de part et d'autre par des échancrures taillées à la demande. Sa position oblique, déviée de la perpendiculaire vers l'est, n'a probablement pas été causée par des secousses sismiques, car de telles irrégularités sont fréquentes dans les constructions en pierre de taille sur le site, en particulier dans le cas des contreforts saillants de l'« enceinte ».

Le parement opposé, sud, de ce second mur est scandé de contreforts similaires, larges de 60 à 70 cm pour une saillie de 24 à 29,5 cm, qui se distinguent par leur construction plus sommaire, et par leur position décalée. De ce côté, les dimensions des blocs et des assises, nettement réduites, se situent entre 23 et 48 cm. Sommairement taillées sans recours à l'équerre et à la règle, biseautées sans faces de joint en débitant grossièrement les flancs obliques des blocs, les pierres sont sensiblement irrégulières, et conséquemment assemblées à gros joints beurrés. Entre deux contreforts, des joints en sifflet et l'usage de chandelles raccordent les blocs assemblés *ad hoc* en fonction de leur taille, qui augmente ou diminue selon la progression de la pose, avec une amplitude de plusieurs centimètres, conférant au cours des assises un aspect ondulé. Le caractère grossier de cet appareil ne dément pas une mise en œuvre organisée, avec une cadence de pilastres de forme égale à intervalles de 5,38-5,60 m, et les assises alternant carreaux et doubles boutisses sur chant sont comparables, du point de vue de la technique de mise en œuvre, à celles des piles engagées de l'église. Si la rangée de pilastres discordants de part et d'autre du mur suggère en effet une organisation comparable à celle des murs gouttereaux

de la basilique, la fonction, la hauteur initiale et l'ordonnance des parties hautes du mur sont inconnues. Bien que l'on puisse imaginer que la construction bordait une voie d'accès monumentale venant de l'est, il n'existe aucune trace d'un second mur homologue en amont ou en aval. Une fonction de « barrage » ou de mur de protection contre des crues accidentelles semble improbable, bien qu'elle ne puisse être exclue. Le franchissement de l'exutoire du vallon, qui était indispensable mais pour lequel on ne dispose d'aucun indice archéologique, pourrait avoir consisté en une arche au sous-sol.

La construction du troisième mur à partir de l'aval (**fig. 42**), puissant ouvrage à gradins, a pu faire l'objet d'une étude suite à un dégagement partiel et à un sondage de ses fondations du côté sud. Les trois secteurs qui composent sa partie aujourd'hui visible correspondent à trois orientations différentes auxquelles s'ajoutent des différences de construction et d'état de conservation. La déformation importante du secteur occidental dont les assises sont de plus en plus inclinées vers le sud de bas en haut, fut la conséquence d'une instabilité structurelle induite par l'absence de blocage dans sa partie inférieure. Les six assises en escalier, toutes hautes de 42-47 cm à l'exception de l'avant-dernière (35-38 cm), sont formées de parpaings dont la longueur varie dans la grande majorité entre 93 et 192 cm. Côté aval, la structure à gradins s'adosse à un remblai de terre argileuse dure qui comble l'interstice entre ses assises et le mur plus ancien, l'ensemble formant de ce fait un talus remparé. Les deux dernières assises étaient consolidées par un blocage maçonné épais de 1,45-1,50 m sur lequel prenait appui un mur à double (?) parement en pierre de taille ; il ne subsiste de ce dernier que trois blocs de la première assise du parement nord dont la queue particulièrement longue (70, 94 et 82 cm) dut répondre à un besoin de solidité hors du commun. L'effondrement de la structure a occasionné un basculement des gradins vers le sud, écartant les assises de 2 à 7 cm.

La seconde partie du mur, dont les assises équivalentes mais partiellement dénivelées complètent en les chevauchant à angle obtus celles du secteur ouest, fut ajoutée postérieurement, mais ne relève pas nécessairement d'une réfection dans un second temps. Du côté sud, un blocage plus massif (ca. 1,60 m) composé de blocs en réemploi provenant d'une construction maçonnée dont le mortier adhère en plusieurs endroits, soutenait le parement aval du mur maçonné qui surmontait la structure scalaire. La recherche d'une plus grande solidité pourrait avoir été motivée par le constat de l'insuffisance de la construction antérieure. La troisième partie du mur, elle aussi désaxée à angle obtus, fut à son tour construite avant le secteur médian. La dernière assise sous le mur sommital est ici plus irrégulière que celle des deux autres parties.

Observations sur les fonctions et datations des murs ajoutés au présumé barrage

La fonction du mur à gradins reste énigmatique. Il remparait un remblai compact venu combler l'espace au nord du second mur utilisé comme soutènement du côté aval, et était destiné à porter un mur maçonné en élévation, une ordonnance qui l'apparente à la krépis de la basilique. Cette analogie formelle laisse à penser que les gradins qui élargissaient progressivement la base de la construction et qui en augmentaient la solidité n'étaient pas nécessairement, ou pas uniquement conçus pour apporter une réponse au besoin

[p. 548, avec fig. 43]

impératif de stabiliser une retenue ou un barrage, bien qu'une protection contre la puissance dévastatrice d'eaux torrentielles ne puisse être écartée. Car l'accumulation

de grosses quantités d'eau par temps de fortes précipitations représentait une menace sûre et récurrente, peut-être saisonnière, pour un chemin d'accès venant du sud-est en franchissant le vallon. De fait, ayant acquis une largeur d'environ cinq mètres après l'ajout du second mur, l'ouvrage avait doublé en largeur après la construction du troisième mur et formait en même temps une sorte de digue très massive. Il est donc probable que le second mur et le troisième avec ses réparations faisaient partie des états successifs d'un grand ouvrage de passage, tel un pont ou une rampe monumentale équipée d'une arche ou d'un exutoire au sous-sol.

Il est probable également qu'une intention ostentatoire ait en partie dicté la mise en place du dispositif. Il est révélateur que ces murs ajoutés successivement ont fait l'objet d'un traitement particulièrement soigné sur leur face nord, tournée vers l'amont et visible à la fois du complexe basilical et lors de l'approche du site par l'est, c'est-à-dire du côté où se trouvait sans doute l'un de ses principaux accès. On peut donc penser qu'ils servaient aussi, à chacune des étapes de leur adjonction, à produire un effet symbolique et esthétique. Ces murs étaient probablement destinés à mettre en valeur la perspective dirigée vers l'aire basilicale. On retrouve là, comme pour le « rempart » est et nord, l'image d'un dispositif mural ostentatoire, visant à faire ressortir la solennité, la sacralité du lieu.

Restent également incertaines la cause de la destruction de la partie occidentale du troisième mur et la relation de son secteur médian avec une reprise ou réfection partielle qui suggère le maintien de la structure sur un temps relativement long. Quoi qu'il en soit, la chronologie des structures successives confirme l'existence et l'entretien d'ouvrages monumentaux à la périphérie du site religieux, dont il ne subsiste que peu de traces.

Concernant la datation du « barrage », en complément des indications données par son mur sud, l'étude d'archéologie du bâti effectuée en 2015 sur la face nord du mur intermédiaire a mis en lumière le lien que la qualité de son appareil, ses pilastres et l'agencement de ses assises établissent avec la conception et la technique de la basilique, pouvant suggérer une proximité chronologique. Un fragment de charbon prélevé à cet endroit et que la datation au radiocarbone permet de situer entre 340 et 535 semble confirmer une telle contemporanéité. De l'ensemble de ces observations et résultats, il ressort le tableau suivant, approximatif et hypothétique : un premier mur, au sud, a été érigé à une période « ancienne » (antique ou paléochrétienne) ; un second mur a été dressé quelques mètres plus au nord, à une période peut-être proche du VI^e s. ; enfin un troisième mur a été bâti au nord du précédent, à une période médiévale postérieure, impossible, pour l'heure, à dater, lui-même modifié dans ses tronçons inférieurs et dévié vers le nord-ouest.

Salles rupestres au nord de la basilique

Deux salles rupestres, étirées approximativement d'ouest en est, grosso modo parallèles, ont été creusées ou « frustement » aménagées sous la plateforme rocheuse au nord de la basilique. Elles ont été brièvement étudiées par F. Ter-Martirossov en 1985-86 (**fig. 43**). Toutes deux ont leur

[p. 549, avec fig. 44 et 45]

entrée, aujourd'hui en grande partie obstruée, du côté ouest. La salle située au nord a plus ou moins la forme d'un gamma majuscule. Sa partie principale mesure 12,50 m de longueur, sur 4-5 m de largeur et environ 4 m de hauteur. À l'extrémité orientale de cette partie oblongue, l'espace dessine un coude approximativement perpendiculaire, orienté vers le sud, long d'environ 6 m et large de 4 m. La salle creusée plus au sud mesure un peu plus de 11 m de longueur sur 4 m de largeur et 4-5 m de hauteur, et

présente deux « niches », cavités arrondies plus petites, dans son flanc sud. Chacune des salles est éclairée dans sa partie orientale par une ouverture percée dans sa « voûte » et donnant sur la plateforme rocheuse.

Leur forme oblongue, leur orientation approximative et le contour intérieur plus ou moins arrondi de leur extrémité orientale ont incité F. Ter-Martirossov à les identifier à des chapelles. Leur nature rupestre et leur « rusticité » l'ont conduit à les considérer comme paléochrétiennes et même antérieures à la basilique. Force est cependant de reconnaître que ces hypothèses d'identification et de datation restent de pures conjectures.

Collection de pierres sculptées

Plus de deux centaines de pierres moulurées ou sculptées, en tuf ocre, sont dispersées sur le site d'Ererouyk. Une grande partie a été déposée sur la plateforme rocheuse, au nord de la basilique. Sauf celles qui sont trop érodées, elles peuvent être classées en deux groupes : a) les fragments architecturaux, notamment ceux qui appartenaient à la basilique ; b) les éléments provenant de la sphère mémoriale, en particulier ceux qui entraient dans la composition des monuments à stèle ou colonne crucifère.

Au premier groupe se rattachent les éléments constitutifs des colonnades qui bordaient les galeries de la basilique, à savoir, premièrement, seize fragments de fûts de colonne d'un diamètre situé entre 60 et 70 cm, deuxièmement une série de bases et de chapiteaux. De formes assez diverses, bases et chapiteaux ont en commun un lit d'attente ou un lit de pose d'un diamètre qui s'accorde avec celui des colonnes. L'un de ces chapiteaux (**fig. 44**) retient l'attention par son décor de palmettes schématisées et asséchées, et son registre supérieur à très petit balustres, les volutes étant reliées, sur la face antérieure du volume, par un boudin horizontal. Attesté ici sur plusieurs autres pièces, ce type de petits balustres est probablement l'indice d'une période antérieure au VII^e s., ce qui conviendrait bien à une colonnade du VI^e s. Au groupe des fragments architecturaux se rattachent aussi plusieurs portions de bandes moulurées, souvent denticulées, qui correspondent aux corniches, aux bandes horizontales et aux bandes contournant les fenêtres de la basilique. Quelques fragments de corniche, trop petits pour provenir de la basilique, ont probablement appartenu à des constructions de même époque, mais plus modestes.

Il faut également ranger dans la catégorie des éléments architecturaux les bases et impostes, en forme de parallélépipède rectangle légèrement évasé, qui étaient engagées dans les murs, de même que les demi-piliers ou pilastres qu'elles portaient ou couronnaient. On doit toutefois noter que plusieurs de ces pièces, de dimensions supérieures aux modules attestés dans l'église, pouvaient être utilisées, non sur la basilique, mais sur d'autres édifices, par exemple les contreforts de l'« enceinte ». Sur l'une de ces impostes, la face antérieure, très abîmée, portait un médaillon à croix pattée, tandis que sur la face gauche, un oiseau (paon ?) est sculpté, au cou duquel un ruban « de prestige » sassanide est attaché, curieusement prolongé par une grappe de raisin (**fig. 45**). Plusieurs de ces impostes ont leur abaque orné d'un rang d'anneaux.

Des blocs dont la configuration montre qu'ils appartenaient à un revêtement mural, et qui portent un décor sculpté, relèvent également du domaine architectural. C'est le cas en particulier d'une plaque rectangulaire ornée d'un médaillon entourant une croix à bras égaux évasés (pattée), sculpté superficiellement, et enrichi d'un motif de bâton brisé sur son anneau périphérique. Compte tenu de la petite tige sous l'un des bras de la croix (donc son bras inférieur), ce

[p. 550, avec fig. 46-48]

bloc doit être vu en position horizontale comme le fragment d'un linteau privé de son extrémité gauche (**fig. 46**).

Dans la seconde catégorie, celle des vestiges de la sphère mémoriale, de nombreux éléments sont liés aux monuments crucifères qui se dressaient sur les piédestaux à degrés, au sud de la basilique. Les bases cubiques (**fig. 32**) qui, posées sur les piédestaux, portaient ces stèles ou colonnes, de même que leurs chapiteaux, sont parfois décorées de médaillons à croix pattée. Mais on y trouve aussi des décors figurés. Ainsi, l'une des bases cubiques présente, sur sa face « principale », l'image érodée d'une Vierge, semble-t-il, à l'Enfant, trônant entre deux anges (**fig. 47**), iconographie populaire dans l'Arménie préarabe. Chacune des deux faces « latérales » de cette base est marquée d'une croix, dont la forme est « latine », c'est-à-dire à bras inférieur allongé, et non à bras égaux évasés comme dans les exemples évoqués précédemment ; la courte hampe de la croix porte deux palmes recourbées. Ces formes évoquent le VII^e s., et non le VI^e s. La quatrième face (postérieure) de la base n'était pas sculptée. En effet, ces monuments crucifères étaient orientés : leur face ouest était la principale, et le fidèle qui la contemplait était tourné vers l'est, comme ce sera le cas plus tard devant les *khatchkars*.

Dans cette catégorie des pierres liées aux monuments verticaux crucifères figurent plusieurs fragments de stèles quadrilatérales. Parmi eux, une assez longue portion de stèle est historiée sur ses quatre faces (**fig. 48**). Malgré le mauvais état de la pierre, on distingue sur une face, vraisemblablement

[p. 551, avec fig. 49]

la principale, un saint nimbé, debout, qui tenait peut-être l'évangile. Sur les deux faces « latérales » (légèrement plus étroites), on croit deviner deux grands séraphins et sous eux, du moins sur la face gauche, le buste d'un personnage, l'avant-bras gauche levé. Sur la face opposée à la « principale », au-dessus, semble-t-il, d'une figure humaine, on reconnaît un panneau sur une longue hampe. Il s'agit peut-être du *labarum*, l'étendard de l'empereur Constantin sur lequel figuraient la croix, le monogramme de Jésus-Christ et l'inscription « par ce signe tu vaincras », avec pour message la glorification de la croix victorieuse.

Un chapiteau de colonne retient l'attention par sa forme en corbeille, que surmonte une tablette rectangulaire marquée d'un médaillon central et, sous ses deux côtés, de deux petits balustres (**fig. 49**). Il constitue sans doute un prototype du groupe bien connu dans l'Arménie du VII^e s., en particulier à la cathédrale de Zvartnots, des chapiteaux « ioniques-arméniens »⁸⁰. Ici la petitesse des balustres indique probablement une période antérieure au VII^e s. Ce chapiteau couronnait sans doute une assez fine colonne mémoriale (diamètre n'excédant pas 50 cm) et supportait une croix de pierre munie d'un pied à base carrée (d'environ 40 cm de côté).

L'abondant matériel lapidaire de la sphère mémoriale permet d'imaginer un nombre assez élevé de monuments à stèle ou colonne crucifères, aux dimensions et décors diversifiés. On sait que six ou huit d'entre eux se trouvaient au sud de la basilique. L'étude des éléments de décor confirme l'hypothèse de datation entre le VI^e et le VIII^e s. avancée pour ces monuments.

À l'opposé, le type des *khatchkars* (plaques à croix), monuments emblématiques de l'Arménie médiévale, créés en très grand nombre à partir du IX^e s., est peu représenté à Ereruyk. Les rares fragments de *khatchkars* présents ici (**fig. 50**), très endommagés, peuvent être datés entre le X^e et le XIV^e s. ; à cette époque, nous le

⁸⁰ DONABEDIAN 2008, p. 195-197, 260-263.

savons, le sanctuaire et la localité d'Ereruyk poursuivaient leur existence mais amorçaient leur déclin.

[p. 552, avec fig. 50]

Importance de l'ensemble d'Ereruyk dans l'histoire et l'archéologie de l'Arménie médiévale

Les vestiges d'Ereruyk et en premier lieu l'imposante basilique Saints-Jean-Baptiste-et-Etienne offrent l'une des rares occasions de se représenter, aux confins nord-est de la zone méditerranéenne, à l'extrémité de l'aire touchée par le christianisme, un grand complexe cultuel des premiers siècles chrétiens. Ils nous rappellent que les régions du Moyen-Orient, très tôt acquises à la nouvelle religion, entretenaient entre elles des relations fécondes. Ereruyk est l'une des meilleures illustrations du lien étroit qui rapprochait les chrétientés d'Arménie et de Syrie à la période préislamique. La composition architecturale, la décoration sculptée et les inscriptions de la basilique en portent le témoignage. Cette affinité était-elle si forte qu'il faille se représenter Ereruyk comme un grand ensemble monastique analogue à ceux qui s'étaient épanouis en Syrie avant la fin du VI^e s. ? Même si l'hypothèse d'un monastère ne doit pas être totalement écartée, elle est peu probable. En effet, les vestiges autour de la basilique ne semblent pas correspondre à des constructions monastiques ; de plus, l'archéologie et l'architecture arméniennes ne fournissent pas de preuve de l'existence de véritables organismes cénobitiques avant la fin de la domination arabe (dernières décennies du IX^e s.). Quant à l'hypothèse de constructions légères pour abriter les espaces ancillaires et logements, elle peut difficilement s'envisager dans une région au rude climat continental.

En revanche, une autre hypothèse s'esquisse avec une forte vraisemblance : celle d'un sanctuaire martyrial et d'un lieu de pèlerinage au large rayonnement, dû en particulier à la double dédicace de la basilique à des saints très vénérés, et donc sans doute à la présence de leurs reliques. Ce statut éminent, source d'une grande attractivité, pourrait expliquer plusieurs particularités du site et en particulier de la basilique : a) la mise en scène ostentatoire de l'aire sacrée par l'organisation de l'espace autour d'elle avec, sur l'« enceinte » et le « barrage – viaduc », des accents orientant l'attention vers le sanctuaire ; b) la monumentalité même de la basilique et sa mise en valeur par une imitation de *krépis* ; c) l'important rôle dévolu aux galeries latérales de la basilique, munies d'une niche-abside à leur extrémité orientale, la galerie nord étant indépendante de l'intérieur de l'église, peut-être entre autres pour des cérémonies d'ostentation des reliques ; d) peut-être aussi l'ampleur donnée aux quatre pièces angulaires et l'originalité de leur conception avec, sur le deuxième niveau des sacristies orientales, des toits inclinés de manière très insolite ; e) l'attention portée au décor sculpté des principaux accents architectoniques et notamment des portails monumentaux, servant d'écrans aux linteaux marqués de la croix ; f) le nombre élevé de monuments à stèle crucifère dressés au sud de la basilique, pôles d'attraction de nombreuses tombes ; g) le développement du cimetière après la multiplication de ces mémoriaux verticaux, puis, à partir de l'an mil, sa « spécialisation » dans l'inhumation de très petits enfants et nourrissons, une orientation nouvelle résultant peut-être du rétablissement de la dédicace après l'intervention du prêtre Yakob.

La mention, dans l'inscription de Yakob, des « vrais croyants dans le Christ » évoque à l'évidence les querelles dogmatiques qui ont divisé les chrétientés orientales durant des siècles, plaçant Ereruyk dans le champ des tensions religieuses, politiques et militaires entre l'Arménie et Byzance. Les passages étudiés dans les autres inscriptions invitent à leur tour à imaginer le lien qui, sans aucun doute, s'est établi à

partir du x^e s. avec la grande ville voisine d'Ani, grâce notamment à l'exploitation des ressources agricoles du bourg, rendue possible par l'irrigation, c'est-à-dire probablement, par l'utilisation des réserves d'eau du barrage.

Fondés sur les acquis des recherches scientifiques précédentes, appliquant une approche pluridisciplinaire, les travaux de la mission archéologique franco-arménienne du LA3M ont permis de recueillir de nombreuses données nouvelles et de répondre à plusieurs des interrogations posées par le site d'Ereruyk. Ils ont permis de résoudre quelques-unes des énigmes apparues au cours de l'étude des diverses composantes du complexe et en particulier lors des fouilles engagées sur le cimetière au sud-est de la basilique, contribuant à dégager un axe nouveau dans l'étude de l'Arménie médiévale, celui de l'archéologie funéraire. Mais il faut reconnaître que seule une petite partie du voile a pu être levée et que beaucoup de questions restent encore à éclaircir : les archéologues, médiévistes et historiens d'art à venir ont encore de belles perspectives d'investigations devant eux !

Bibliographie

- ALPAGO NOVELLO A. 1977 – « La basilica di Ezerouk », in *DAA 9 1977*, p. 16-27.
- BAILET P., DONABEDIAN P., HARTMANN-VIRNICH A., JORDA C., MARCHAND G., MARTINEZ D., SCHNEIDER L. 2012 – « Nouvelles recherches sur l'ensemble paléochrétien et médiéval d'Ezeruyk en Arménie », *Antiquité Tardive* 20, Paris-Turnhout, p. 315–341.
- BARKHUDARYAN S. 2017 – ԲԱՐԽՈՒԴԱՐՅԱՆ Ս., *Դիվան հայ վիմագրողության. 10, Շիրակի մարզ / Corpus Inscriptionum Armenicarum. 10, Province de Širak*, Erevan.
- BESSAC J.-C. 2011 – « Observations sur la construction monumentale dans le nord-ouest de la république d'Arménie », *Syria* 88, Beyrouth, p. 379–415.
- BESSAC J.-C. 2012 – « Observations sur la construction de la basilique d'Ezerouk en République d'Arménie. 2e partie », *Syria* 89, Beyrouth, p. 331–366.
- BUTLER H.C. 1929 – *Early churches in Syria: fourth to seventh centuries*, Princeton.
- DAA 9 1977* – PABOUDJIAN P., ALPAGO NOVELLO A., *Ezerouk, Documenti di architettura armena* 9, Milan.
- DONABEDIAN P. 1986-87 – « Le portail dans l'architecture arménienne du haut Moyen Âge », *Revue des Études Arméniennes (REArm)* 20, Paris, p. 337-380.
- DONABEDIAN P. 1993 – « Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du v^e au vii^e siècle », *L'acanthé dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance*, Actes du colloque tenu en octobre 1990 à La Sorbonne, CTHS, Paris, p. 147-173.
- DONABEDIAN P. 2008 – *L'âge d'or de l'architecture arménienne. vii^e siècle*, Marseille.
- DONABEDIAN P. 2012 – « Les architectes de l'Arménie médiévale usaient-ils de dispositifs parasismiques ? », *Revue des Études Arméniennes (REArm)* 34, Paris, p. 169-242.
- DONABEDIAN P. 2014 – « Ezeruyk' : Nouvelles données sur l'histoire du site et de la Basilique », *Mélanges Jean-Pierre Mahé* (Travaux et mémoires 18), Paris, p. 241–284.
- DONABEDIAN P. 2020 – *Ezerouyk, un site archéologique majeur, haut lieu de l'Arménie chrétienne / Երեբույք, քրիստոնեական հայաստանի նշանավոր հնավայր*, Erevan.
- EYICE S. 1971 – *Karadağ (Binbirkilise) ve Karaman / Recherches archéologiques à Karadağ (Binbirkilise) et dans la région de Karaman*, Istanbul.
- GRIGORYAN G. 2012 – *Early medieval four-sided stelae in Armenia* (en arménien avec résumé en anglais), Erevan.
- JAVAKHISHVILI G. 2014 – *Early Medieval Small-Scale Sculpture of Georgia* (en géorgien avec résumé en anglais), Tbilissi.

KARAMAGARALI 1996 – « 1992-1994 Ani Kazıları » (Fouilles d'Ani, 1992-1994), in *XVII. kazı sonuçları toplantısı* (XVIIe recueil de rapports de fouilles), vol. 2, Ankara 1996, p. 493-512.

KAZARYAN A. 2012 – *Church architecture of the 7th century in the Transcaucasian countries* (en russe avec résumé substantiel en anglais), 4 volumes, vol. I, Moscou.

KRAUTHEIMER R. 1965 – *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth 1965.

LASSUS J. 1947 – *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris.

MACHABELI K. 2008 – *Early Medieval Georgian Stone Crosses*, Tbilissi.

MARR N. 1968 – *Ереруйская базилика, армянский храм V-VI вв. в окрестностях Ани* (La basilique d'Ereruyk, sanctuaire arménien des V^e-VI^e s. dans les environs d'Ani), Erevan.

MATTERN J. 1944 – *Villes mortes de Haute Syrie*, Beyrouth.

MNATSAKANYAN S. 1982 – ՄՆԱՅԱԿԱՆՅԱՆ Ս., *Հայկական վաղ միջնադարյան մեմորիալ հուշարձանները* (Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Âge), Erevan.

MONTEVECCHI N., TONGHINI C. 2012 – « Lo sviluppo costruttivo della basilica di Ererouk (Armenia), secoli VI-X: una ri-lettura archeologica », *Arqueologia de la arquitectura* 9, p. 29–56.

PLONTKE-LÜNING A. 2007 – *Frühchristliche Architektur in Kaukasien*, Vienne.

SAHINYAN A. 1955 – *Զասաղի բազիլիկայի ճարտարապետությունը* (L'architecture de la basilique de Kasagh), Erevan.

TCHAKERIAN S. 2016 – « Toward a Detailed Typology: Four-Sided Stelae in Early Christian Caucasus », *Convivium, supplementum*, Mazaryk et Lausanne, p. 124-143.

TERIAN A. 2008 – *The Armenian Gospel of the Infancy: with three early versions of the Protevangelium of James*, Oxford University Press.

TER-MARTIROSSOV F. 2001 – ТЕР-МАРТИРОСОВ Ф., « Малоизученные памятники Ереруйка » (Monuments peu étudiés d'Ereruyk'), *Հայոց սրբերը և սրբավայրերը* (Les saints et sanctuaires arméniens), Erevan, p. 234–243.

Les rapports annuels de la mission du LA3M à Ereruyk peuvent être consultés en ligne : <https://la3m.cnrs.fr/contact/patrick-donabedian/> à la rubrique « Rapports ».

Illustrations

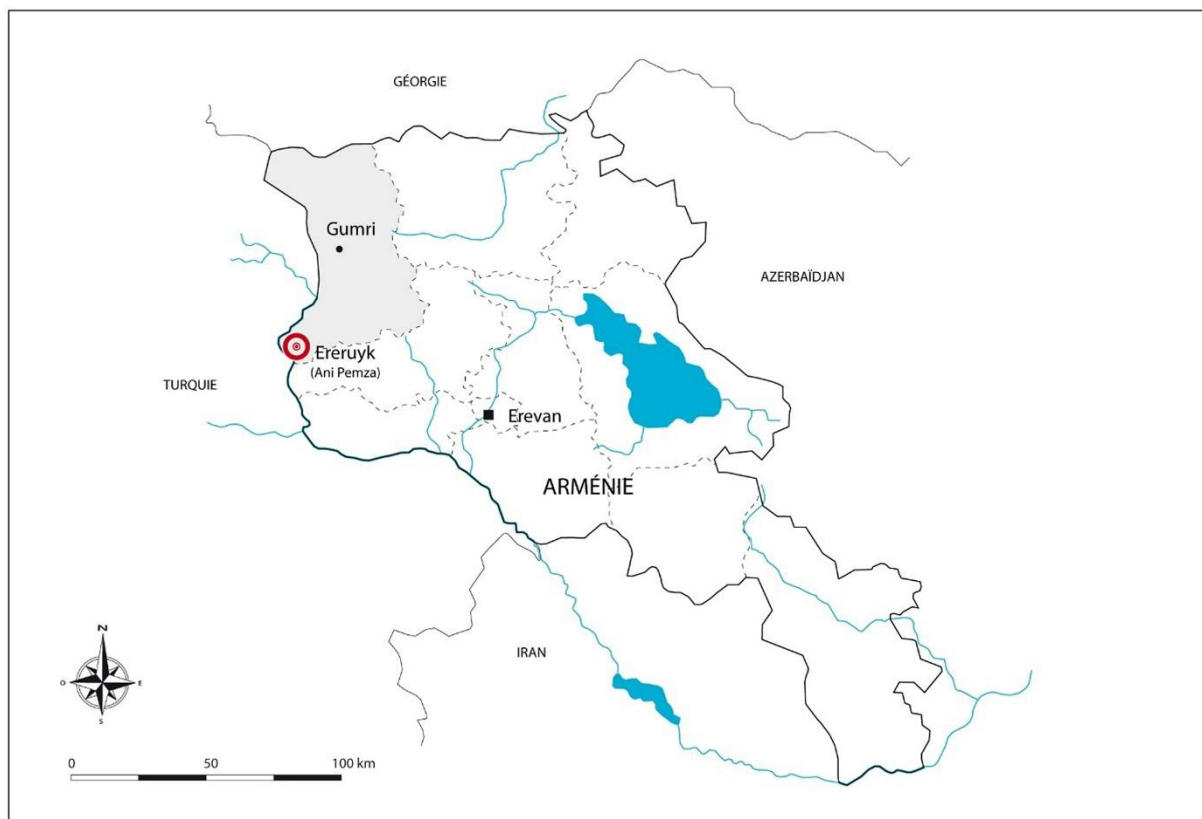


Fig. 1. Localisation d'Ereruyk dans l'actuelle république d'Arménie.
DAO D. Martinez, LA3M, 2011.



Fig. 2. Ereruyk, plan général du site. Relevé et DAO G. Marchand, L. Schneider, D. Martinez et F. Krähenbühl, LA3M, 2010-13.



Fig. 3. Ereruyk, basilique. Vue générale du sud-ouest.
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2012.

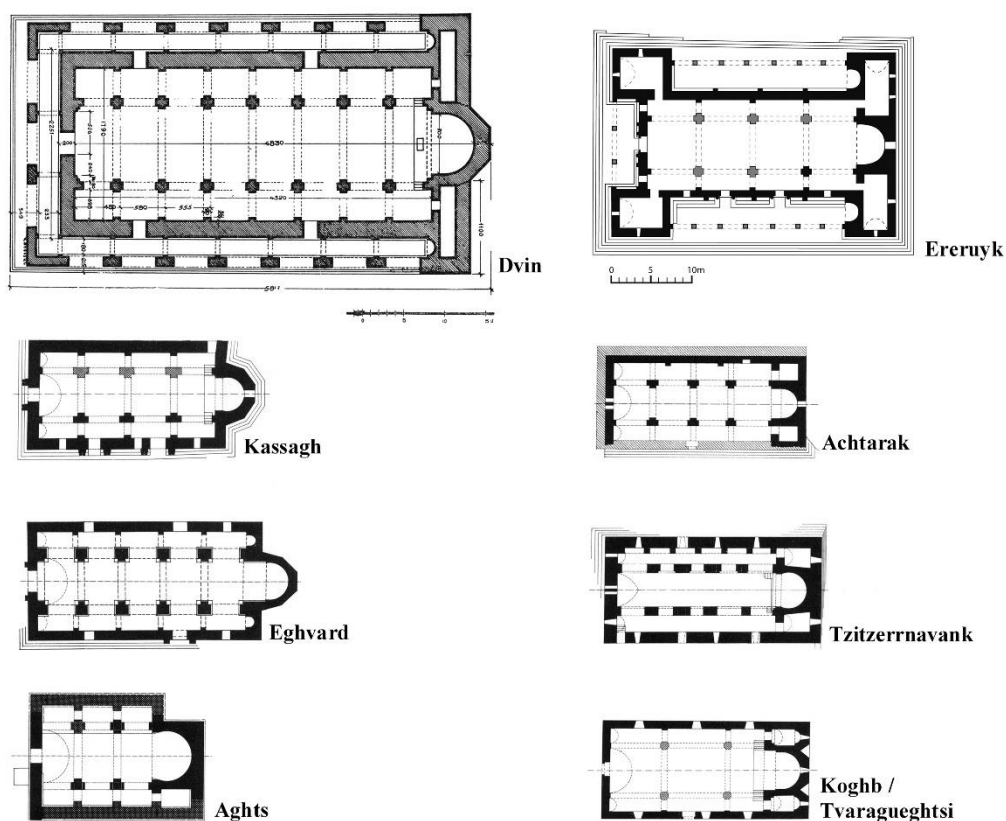


Fig. 4a. Plans des basiliques arméniennes paléochrétiennes, d'après K. Ghafadaryan pour Dvin, et P. Cuneo pour les six autres ; pour Ereruyk, restitution simplifiée par F. Krähenbühl à partir des travaux de la mission, LA3M, 2013.

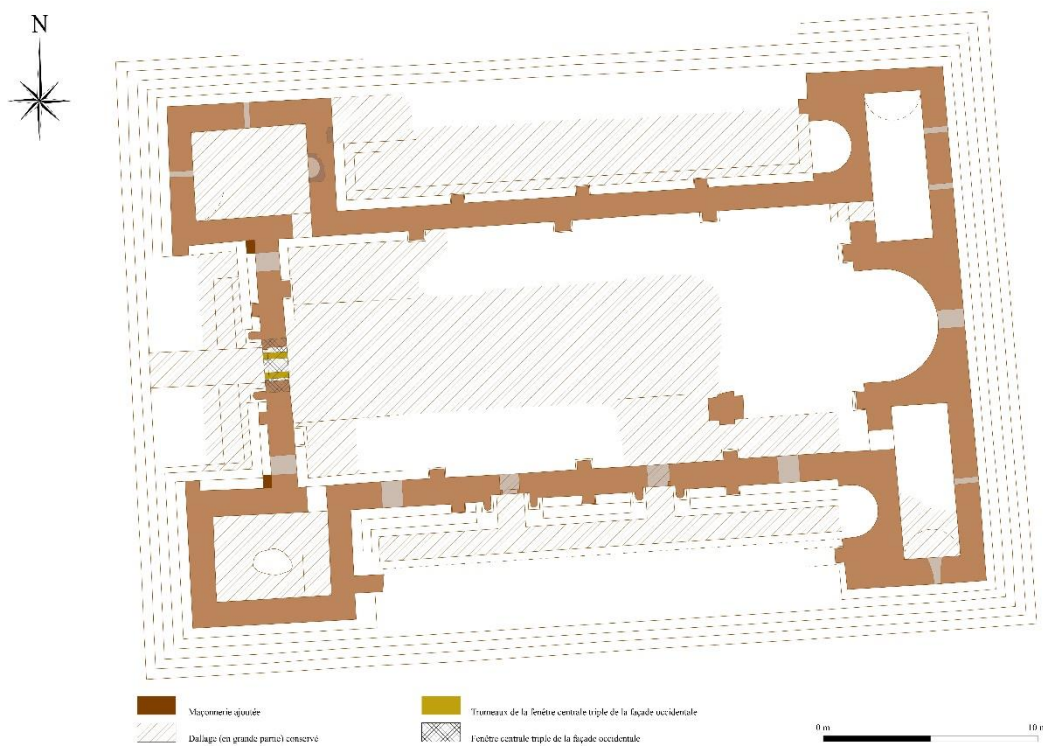


Fig. 4b. Ereruyk, basilique. Plan de l'état actuel des vestiges. Relevé G. Marchand et P. Donabédian, 2013, complété par H. Hansen, 2015. DAO L. Maggiori, LA3M, 2015.



Fig. 5. Ereruyk, basilique, intérieur. Fondations de l'abside, partie sud. Cliché D. Martinez, LA3M, 2014.

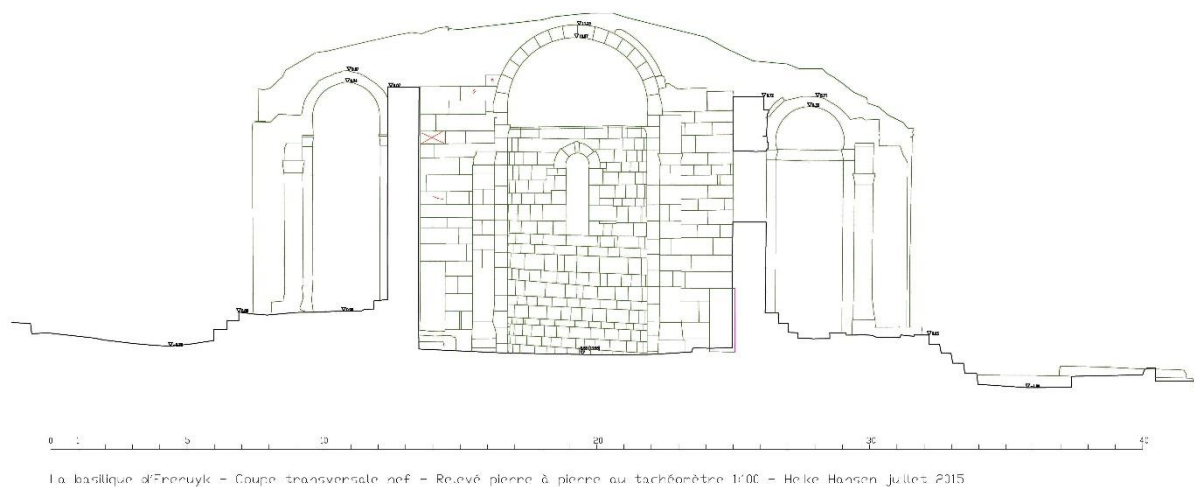


Fig. 6. Ereruyk, basilique. Coupe transversale avec vue vers l'est.
Relevé pierre-à-pierre au tachéomètre par H. Hansen, LA3M, 2015.



Fig. 7. Ereruyk, basilique. Façade nord vue du nord-ouest.
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2014.



Fig. 8. Ereruyk, basilique. Façade ouest vue du sud-ouest. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2013.

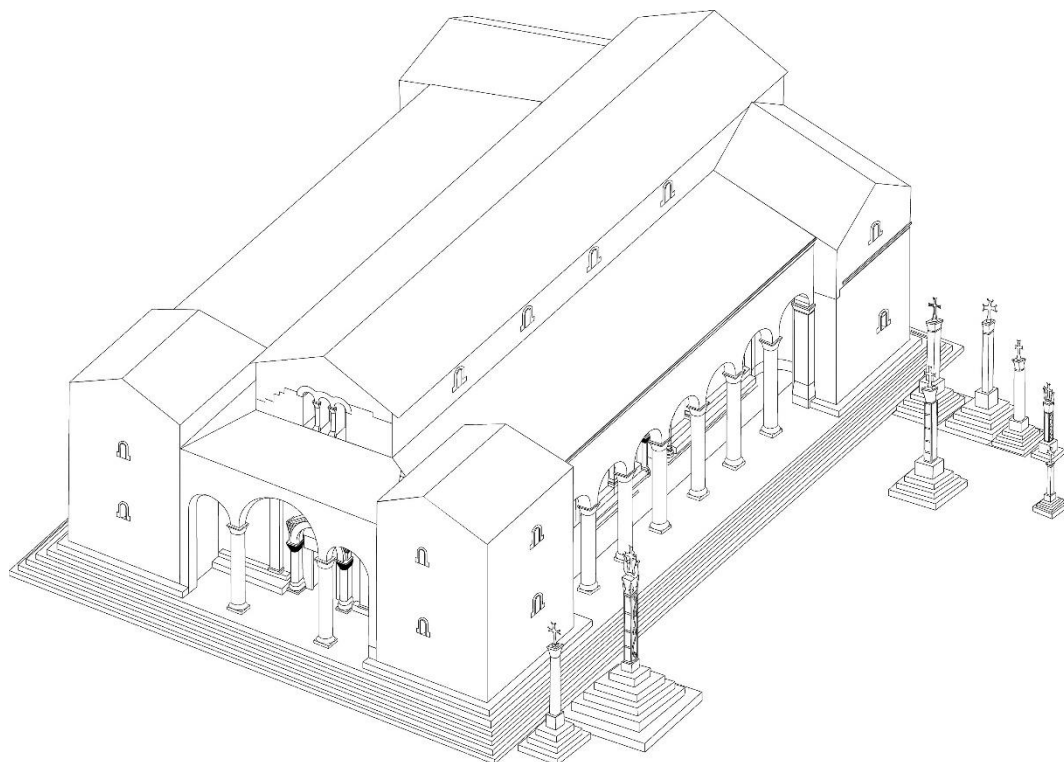


Fig. 9a. Ereruyk, basilique, vue du sud-ouest. Essai de restitution. Reconstitution hypothétique des pièces ouest, galeries et superstructures, et de la zone mémoriale au sud. Conception P. Donabédian, DAO D. Ollivier, LA3M, 2013, à partir d'une axonométrie de H. Romanazzi, Politecnico di Bari.

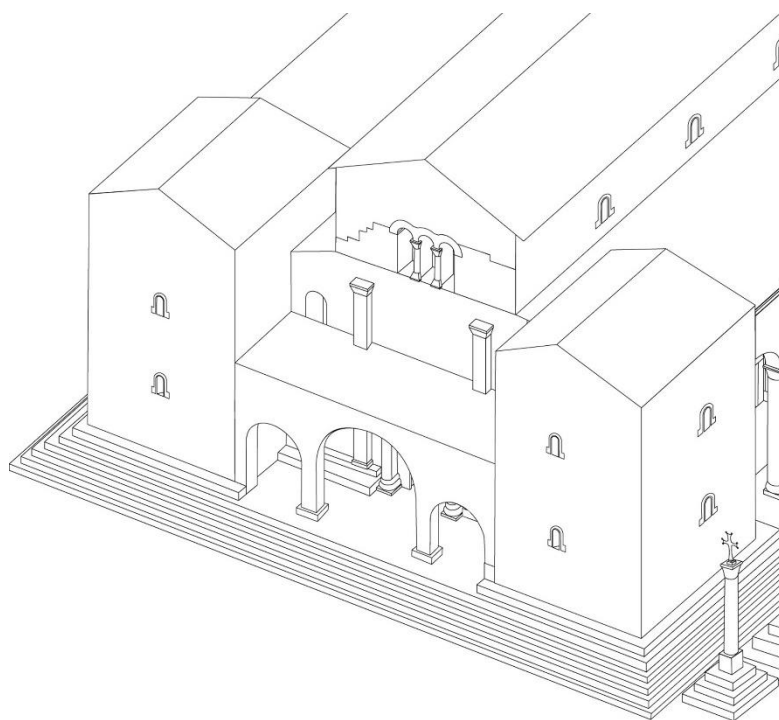


Fig. 9b. Ereruyk, basilique. Restitution hypothétique de la façade ouest après abaissement de la galerie. Conception P. Donabédian, DAO D. Ollivier, LA3M, 2012.

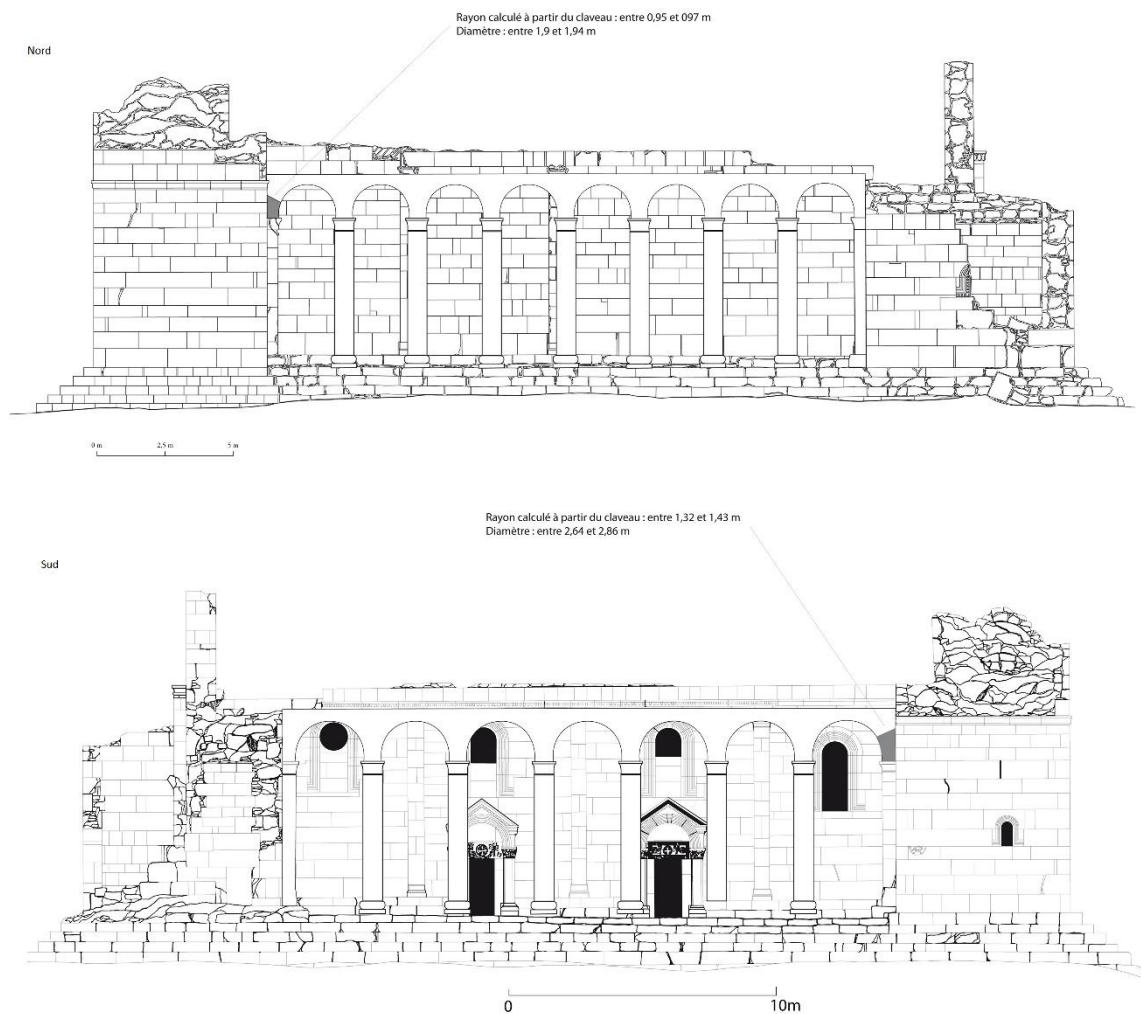


Fig. 10. Ereruyk, basilique. Restitution hypothétique de la colonnade-arcature des galeries nord et sud à partir de deux sommiers conservés (rescellés au début des années 2000). Relevés G. Marchand, P. Donabédian et H. Hansen. Restitution D. Ollivier, LA3M, 2013-15.



Fig. 11. Ereruyk, basilique. *Pastophorion* nord-est. Vue intérieure des deux voûtes superposées. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2009.

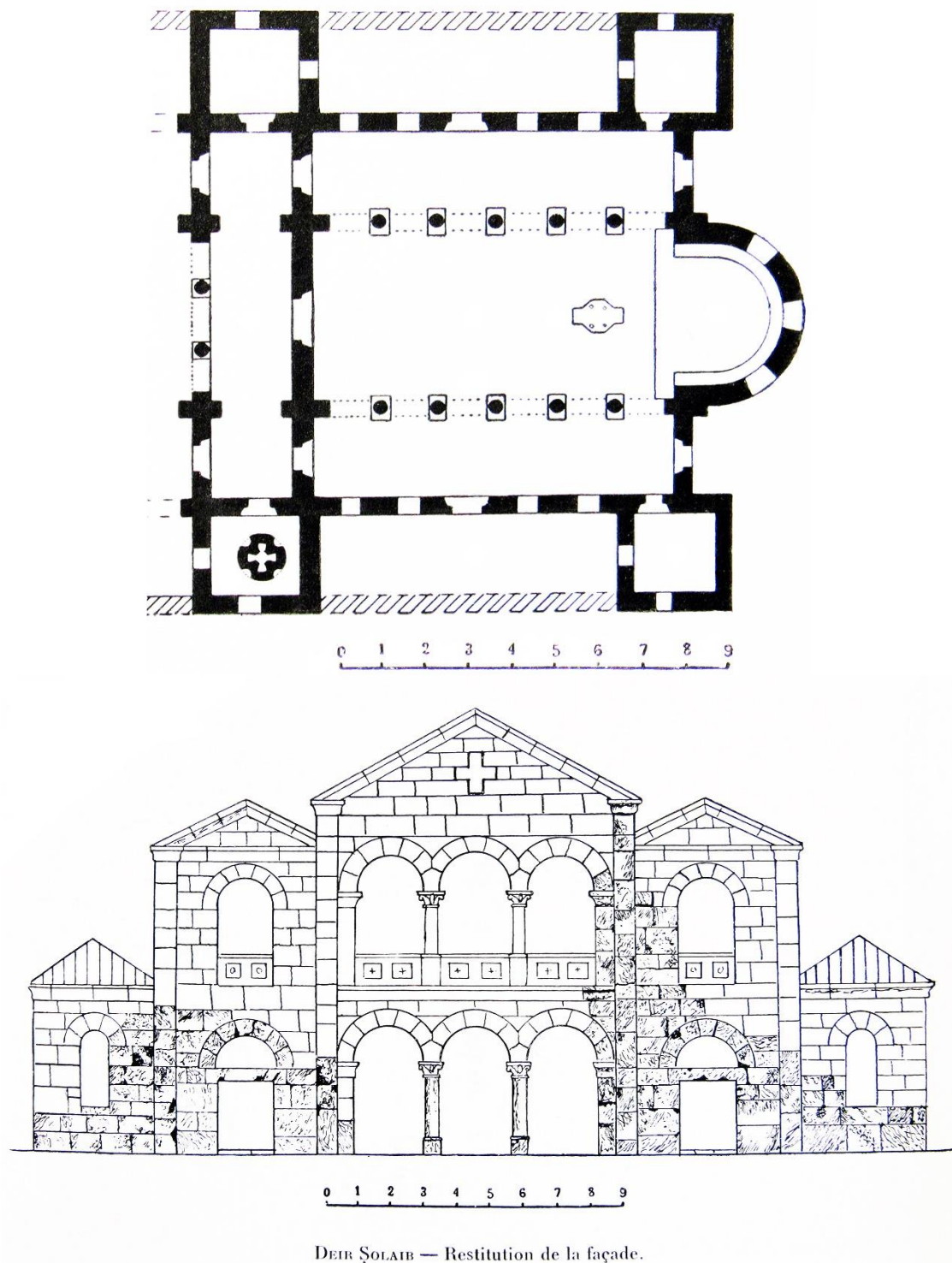


Fig. 12. Syrie, basilique Deir Solaïb (ca. fin ^v^e s.).
Plan et restitution de la façade ouest, d'après J. MATTERN 1944, pl. LIV et LVI.

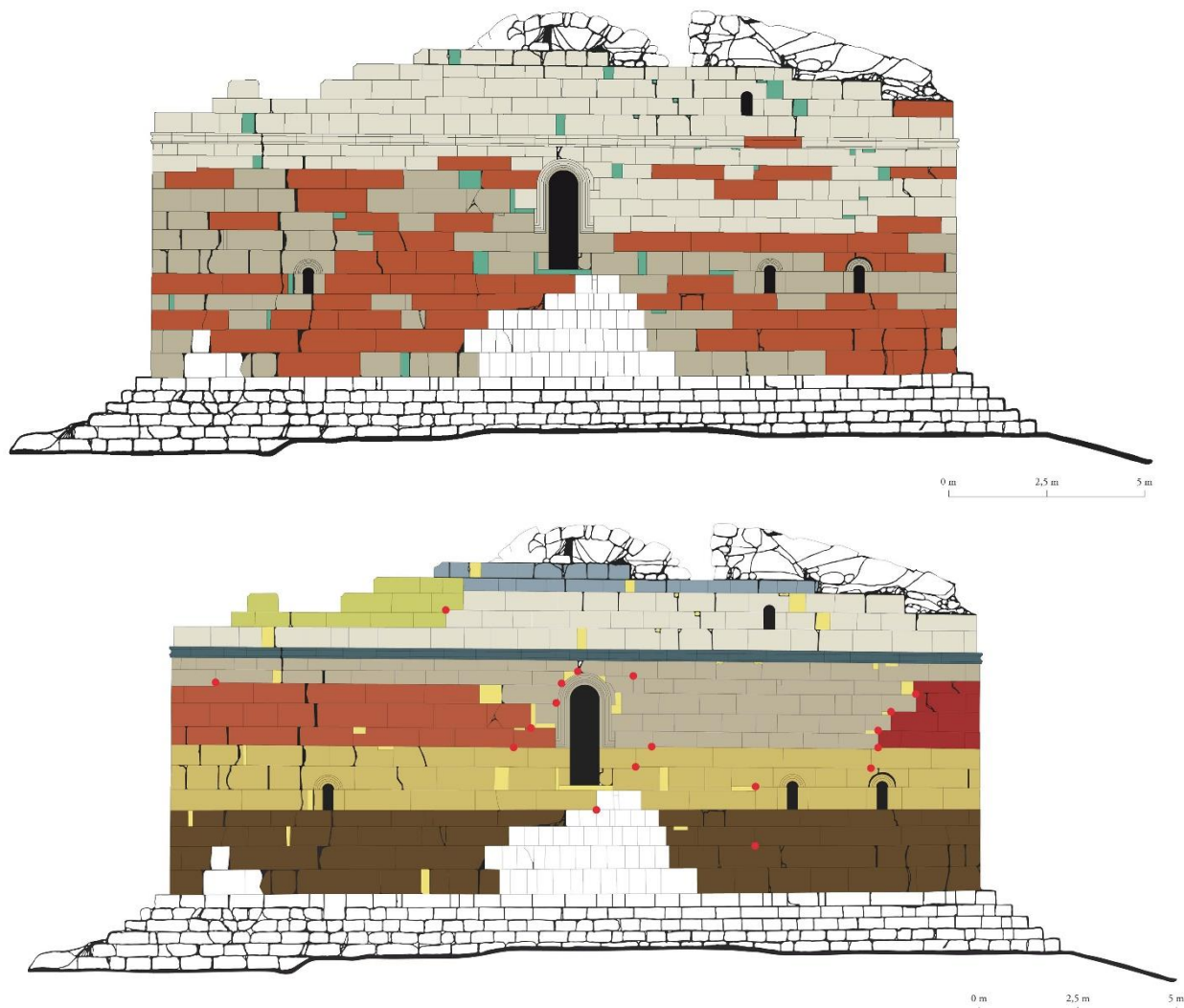


Fig. 13. Ereruyk, basilique. Etudes d'archéologie du bâti avec relevés pierre-à-pierre par A. Hartmann-Virnich, à partir de planches de DAA 9 1977 ; DAO L. Maggiori et D. Ollivier, LA3M, 2010-12.

- 13a. Façade est. Blocs dépassant 175 cm de long (en marron) ; blocs et chandelles de calage (en bleu) ; reprises récentes en sous-œuvre (en blanc).
- 13b. Façade est. Schéma des principaux niveaux d'appareil. Raccords à échancrure (cercles rouges) ; blocs et chandelles de calage (jaune clair).

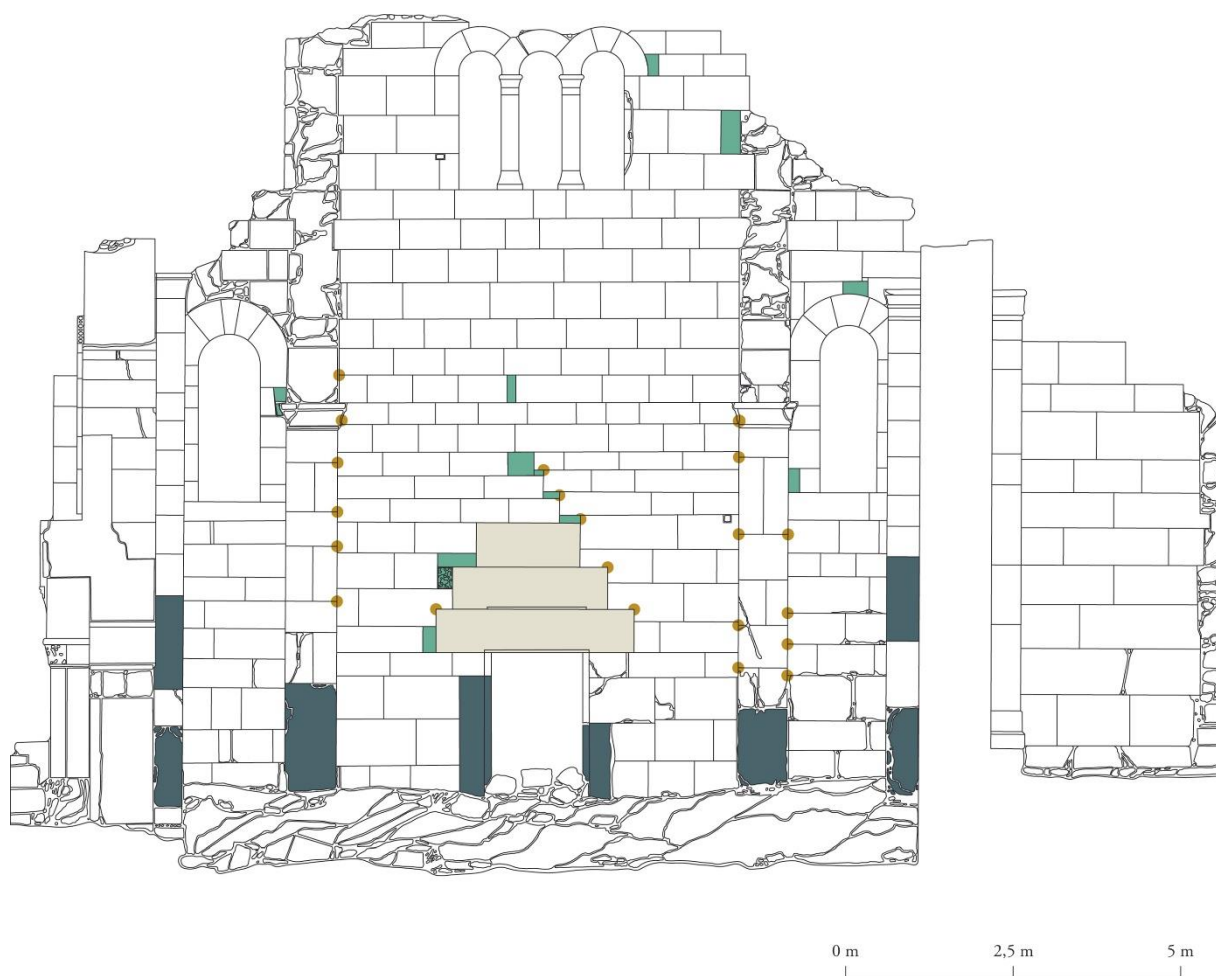


Fig. 13. Ereruyk, basilique. Etudes d'archéologie du bâti avec relevés pierre-à-pierre par A. Hartmann-Virnich, à partir de planches de *DAA* 9 1977 ;

DAO L. Maggiori et D. Ollivier, LA3M, 2010-12.

- 13c. Mur ouest, face intérieure. Éléments monolithes horizontaux (gris clair) et en délit (gris foncé) ; raccords à échancrure (cercles beiges) ; blocs et chandelles de calage (bleu).

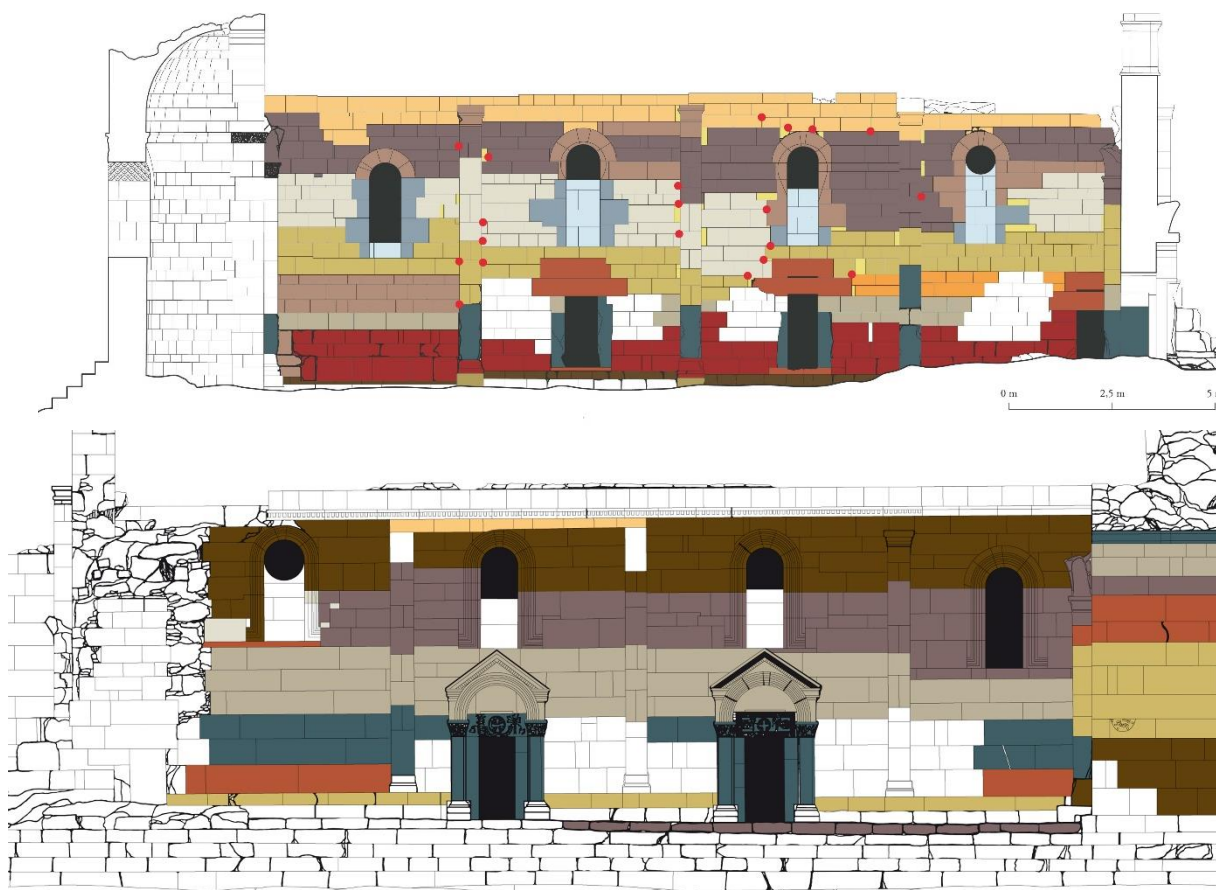


Fig. 13. Ereruyk, basilique. Etudes d'archéologie du bâti avec relevés pierre-à-pierre.
 - 13d. Mur sud, face intérieure. Principaux niveaux d'appareil dans les quatre travées. Raccords à échancrure (cercles rouges) ; blocs et chandelles de calage (jaune clair) ; obturations anciennes (bleu clair) ; reprises récentes en sous-œuvre (blanc).
 - 13e. Façade sud. Schéma des principaux niveaux d'appareil.

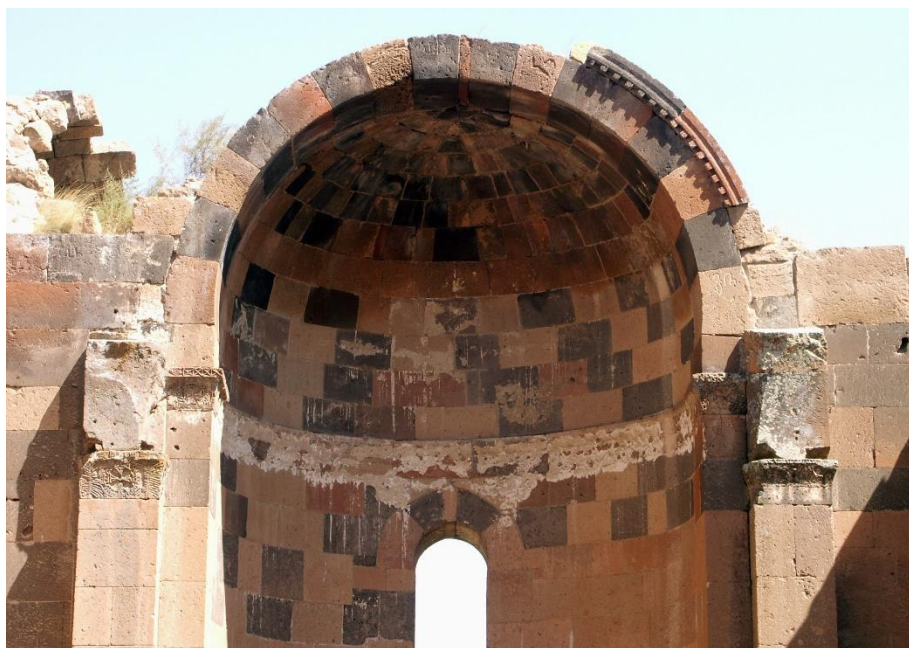


Fig. 14. Ereruyk, basilique. Cul-de-four de l'abside. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2013.



Fig. 15. Ereruyk, basilique. Portails. Clichés P. Donabédian, LA3M, 2011-15.

- 15a. Portail ouest de la façade sud.

- 15b. Portail est de la façade sud.

- 15c. Portail de la façade ouest

- 15d. Pour comparaison : Cathédrale d'Avan (années 590). Portail de la façade ouest.



Fig. 16. Ereruyk, basilique. Linteaux des portails. Clichés P. Donabédian, 2009-13.
16a. Portail ouest. 16b. Portail ouest de la façade sud. 16c. Portail est, façade sud.

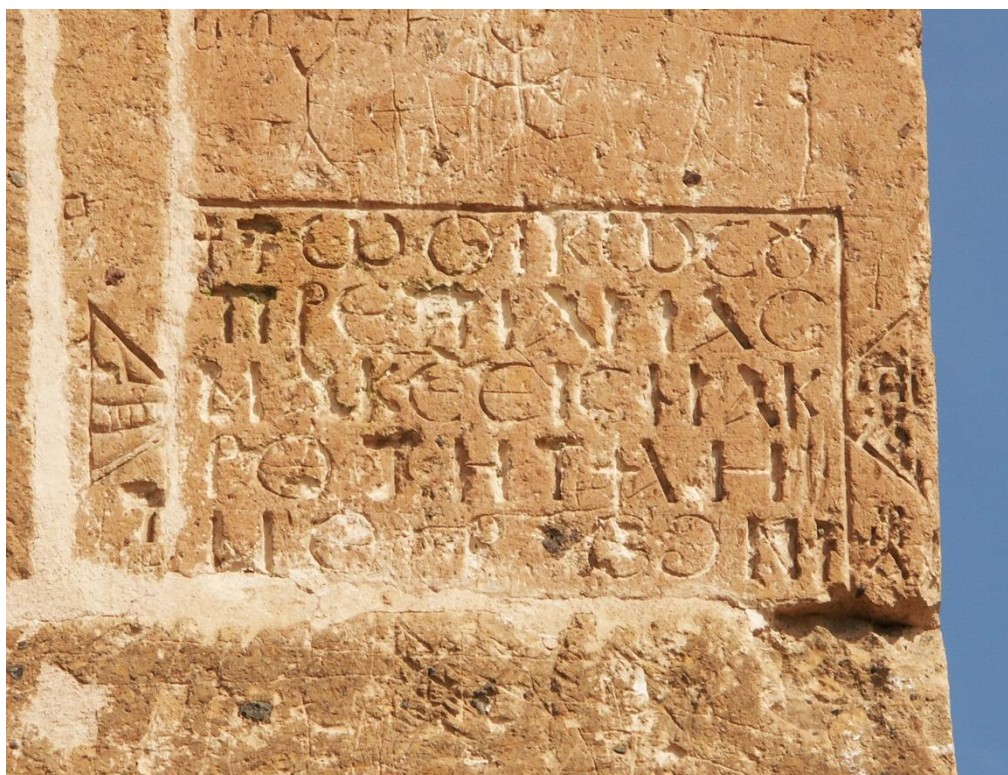


Fig. 17. Ereruyk, basilique. Inscription grecque à l'extrémité orientale de la façade sud. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2013.

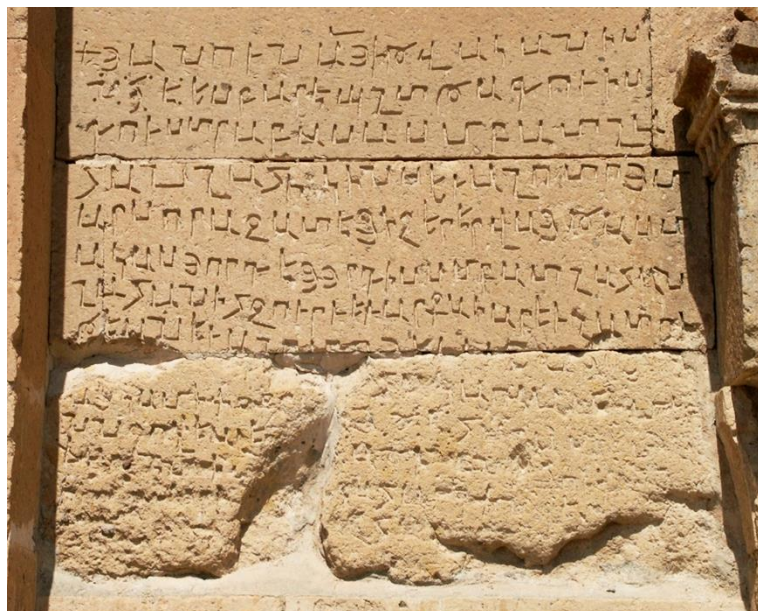
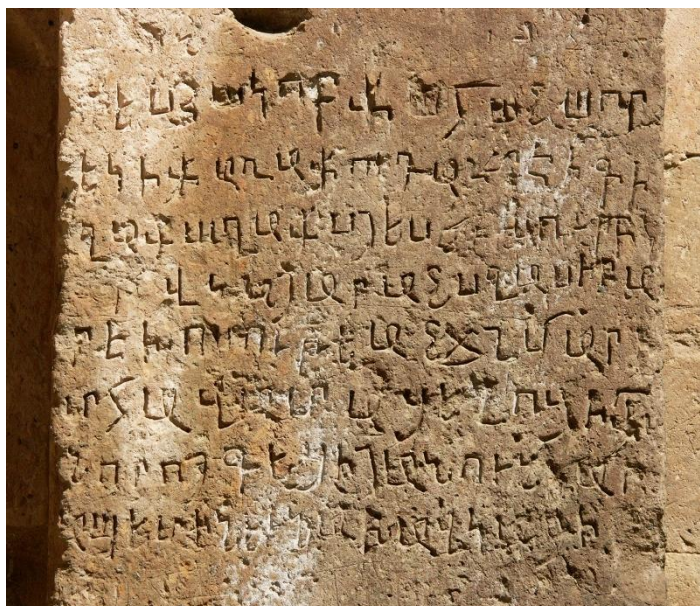


Fig. 18. Ereruyk, basilique. Inscriptions arméniennes.

Clichés P. Donabédian, LA3M, 2011 et 2014.

- 18a. Pilastre au nord de l'abside. Inscription du prêtre Yakob (peut-être x^e s. [951 ?]).
- 18b. Façade sud, à gauche du portail est. Inscription de la reine d'Ani (1028).

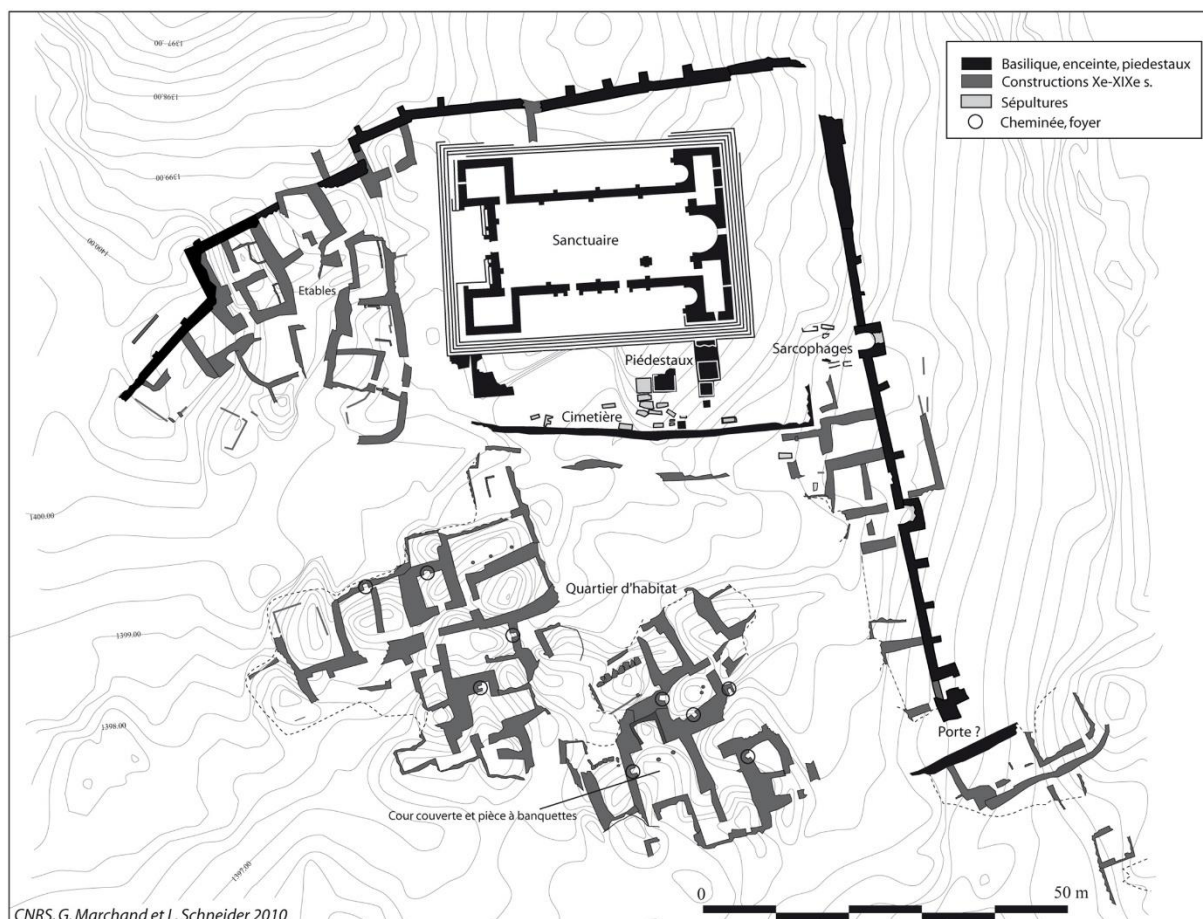


Fig. 19. Ereruyk. Plan de la partie centrale du site.
Relevé et DAO G. Marchand et L. Schneider, LA3M, 2010.



Fig. 20. Ereruyk, mur d'« enceinte » oriental. Partie sud vue du sud-est.
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2014.

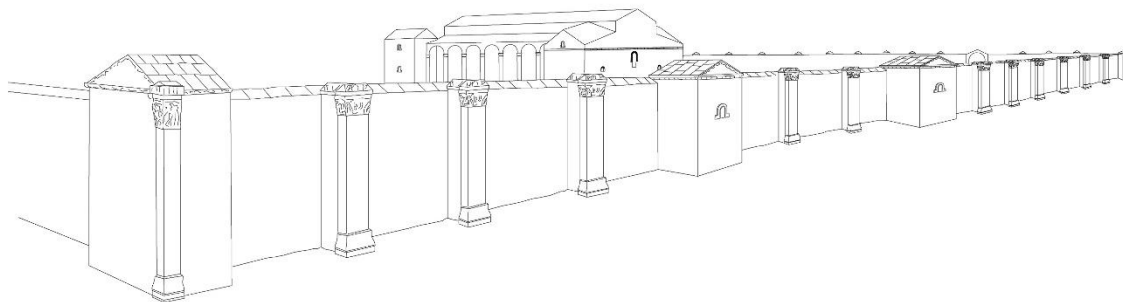


Fig. 21. Ereruyk, mur d'« enceinte » orientale. Essai de restitution schématique, vue du sud-est. Conception A. Hartmann-Virnich, DAO D. Ollivier, LA3M 2014, 2018.



Fig. 22. Ereruyk, mur d'« enceinte » orientale. « Exèdre » nord.
- 22a. Fouille de la fosse sous la niche (2014-15), vue de l'ouest.
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



- 22b. Restitution hypothétique de l'élévation, vue du nord-ouest. Conception A. Hartmann-Virnich, DAO L. Maggiori, LA3M 2014, 2018.

Fig. 23.
Ereruyk,
zone
mémoriale-
funéraire.
Le mieux
conservé
de trois
sarcophages
en tuf.



Cliché P.
Donabédian
LA3M, 2010.

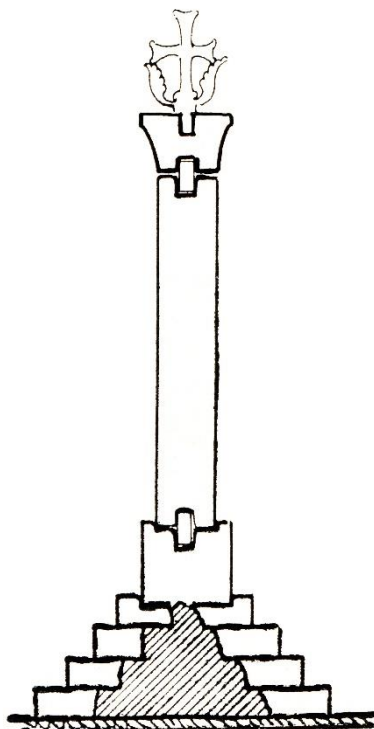


Fig. 25.
Coupe d'un
monument
Paléo-
chrétien
à stèle
ou colonne
crucifère.

D'après
S.MNATSAKA
-NYAN 1982,
p. 44,pl.
XIII.



Fig. 24. Ereruyk, zone mémoriale-funéraire. Vestiges de piédestaux à gradins.
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2013.

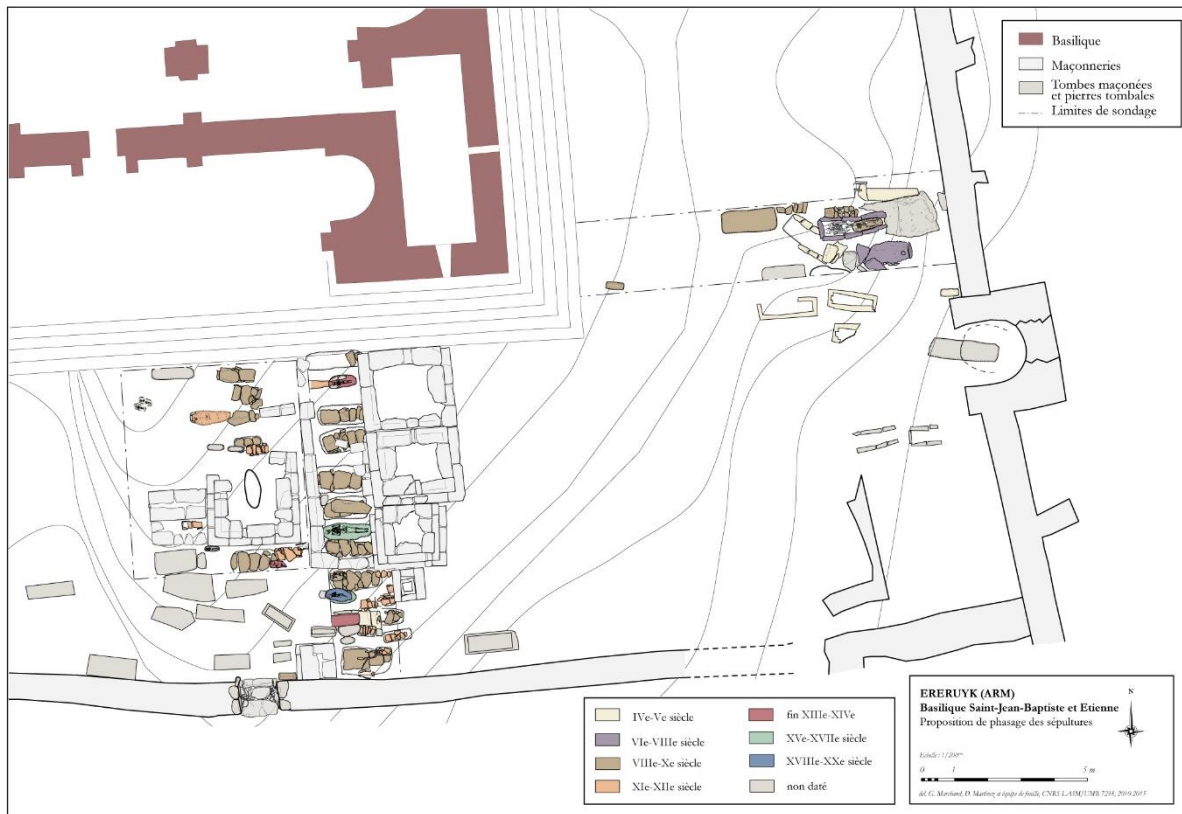


Fig. 26. Ereruyk, zone mémoriale-funéraire. Essai de phasage des séquences funéraires.
- 26a. Plan de l'emprise des sondages et périodisation générale. Topo. G. Marchand, DAO D. Martinez, LA3M 2014.

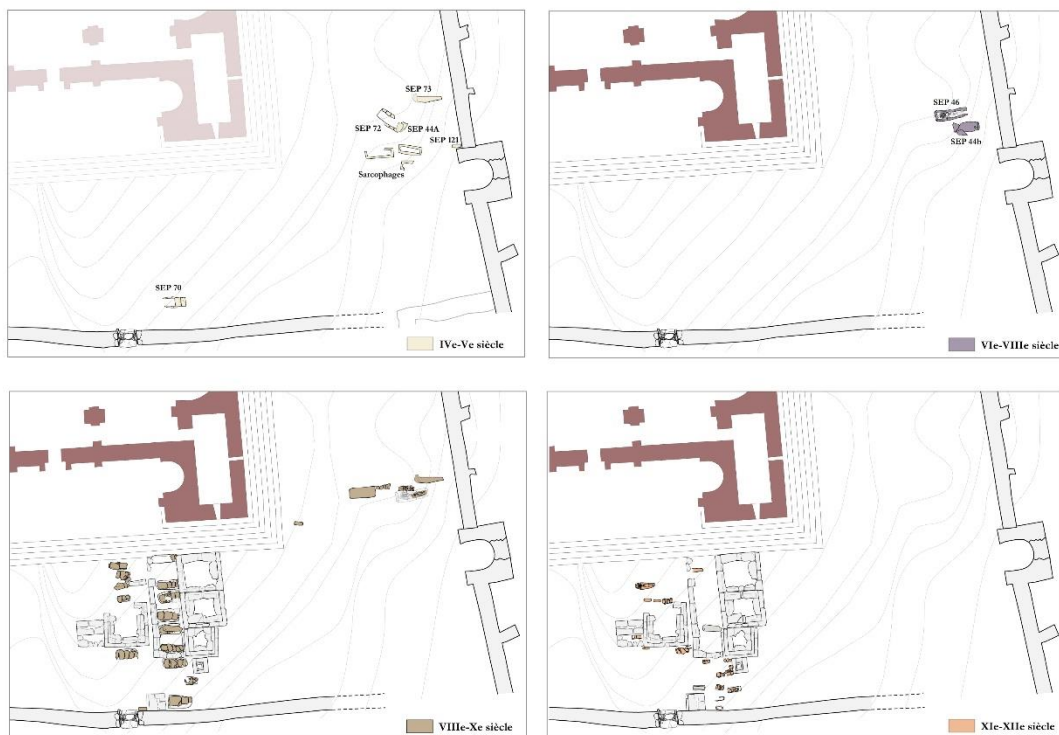


Fig. 26. Ereruyk, zone mémoriale-funéraire. Essai de phasage des séquences funéraires.
- 26b. Essai de restitution des quatre séquences d'inhumations. Topo. G. Marchand, DAO D. Martinez, LA3M, 2019.



Fig. 27. Ereruyk. Cimetière au sud-est de la basilique. Sépulture 70 datée entre 256 et 421.
- 27a. Architecture de la sépulture. Cliché D. Martinez, LA3M, 2013.
- 27b. Inhumation double dans la sépulture. Cliché P. Bailet, LA3M, 2013.



Fig. 28. Ereruyk, mur d'« enceinte » sud. Seuil de porte avec caniveau. Cliché L. Harutyunyan, LA3M, 2013.



Fig. 29. Ereruyk. Cimetière au sud-est de la basilique. Boucle de ceinture provenant de la sépulture 46, datée entre 606 et 766. Cliché D. Martinez, LA3M, 2013.



Fig. 30. Ereruyk, zone mémoriale-funéraire. Espace privilégié au pied (à l'ouest) des trois piédestaux contigus. Cliché F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 31. Ereruyk. Cimetière au sud-est de la basilique. Sépulture 44A (entre 256 et 407). Déformation crânienne sur un adulte et un enfant. Clichés P. Bailet, LA3M, 2013.



Fig. 32. Ereruyk. Pierres tombales et bases de stèles déposées au nord de la basilique. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 33. Ereruyk, cimetière. Pierre tombale au sud-est de la basilique (Lap. n° 78). Longueur 204 cm, largeur 76 cm, hauteur 36 cm. Clichés P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 34. Ereruyk, plateforme rocheuse au nord de la basilique. Fragments de pierres tombales assez plates (Lap. n^{os} 22, 23, 26). Clichés P. Donabédian, LA3M, 2015.

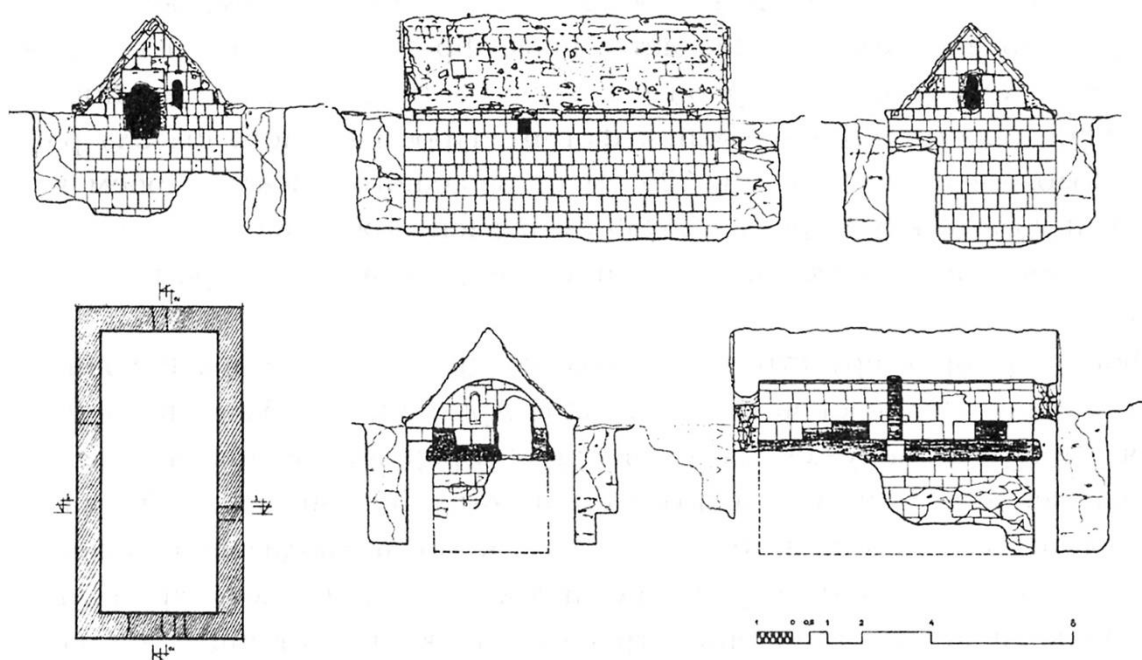


Fig. 35. Ereruyk, petit bâtiment dans le vallon (« mausolée »). Relevés H. Sanamyan (1985). D'après TER-MARTIROSSOV 2001, p. 241, fig. 3.



Fig. 36. Ereruyk, petit bâtiment dans le vallon (« mausolée »). Vue du sud-ouest. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2009.



Fig. 37. Ereruyk, petit bâtiment dans le vallon (« mausolée »). Vue intérieure vers l'est. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.

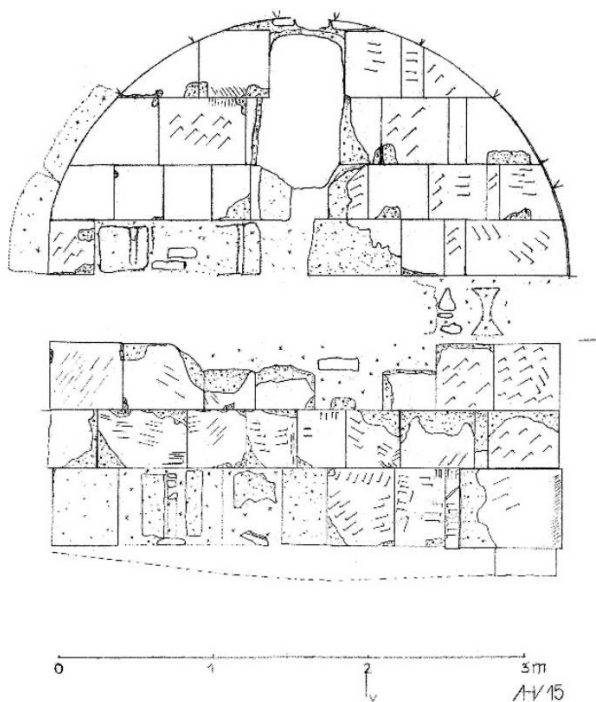


Fig. 38. Ereruyk, petit bâtiment dans le vallon (« mausolée »). Parement intérieur du mur oriental. Relevé pierre-à-pierre par A. Hartmann-Virnich, LA3M, 2015.



Fig. 39. Ereruyk, petit bâtiment dans le vallon (« mausolée »). Angle intérieur sud-est. Cliché A. Hartmann-Virnich, LA3M, 2015.



Fig. 40. Ereruyk, « barrage ». Dégagement du grand mur intermédiaire. Vue du sud-est. Campagne de 1958, dir. d'A. Sahinyan. Archives du Service de conservation des réserves et musées, Ministère arménien de la culture.

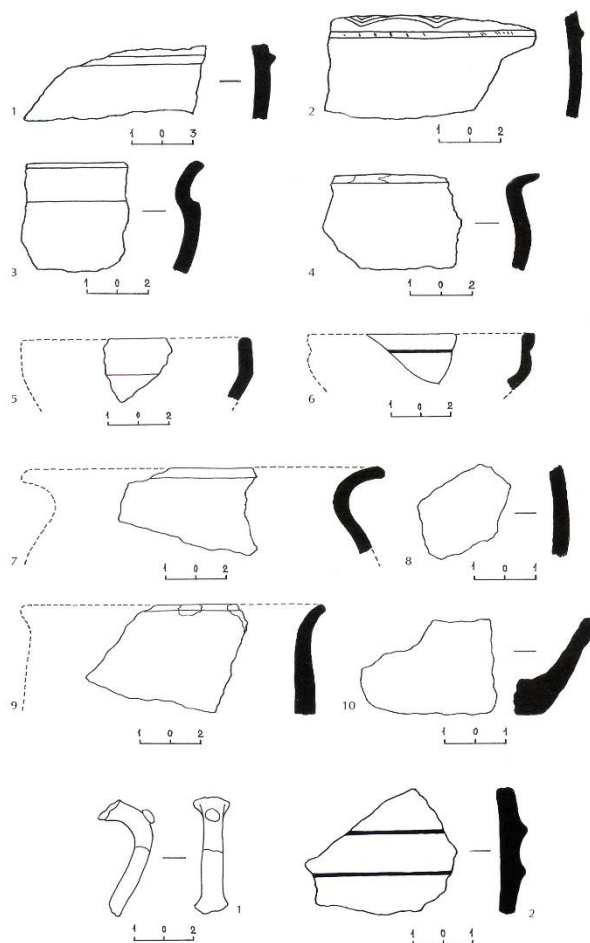


Fig. 41. Ereruyk, « barrage ». Tesson de céramique antique découverts au pied (en amont) du premier mur sud. Dessins et datation H. Khatchatryan, Musée régional de Gyumri, 2014.



Fig. 42. Ereruyk, « barrage ». Face nord (amont) du troisième mur (à partir de l'aval). Vue du nord-ouest. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.

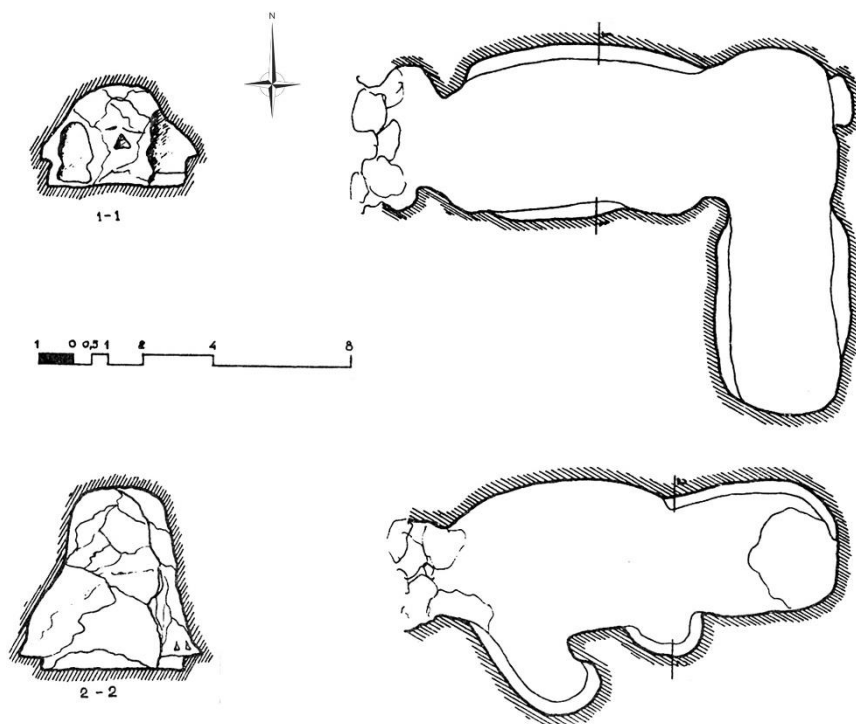


Fig. 43. Ereruyk, salles rupestres au nord de la basilique. Relevés H. Sanamyan. D'après TER-MARTIROSSOV 2001, p. 235, fig. 1.



Fig. 44. Ereruyk. Chapiteau (renversé) de colonne provenant peut-être d'une galerie de la basilique (Lap. n° 94). Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 45. Ereruyk. Deux faces d'une imposte très endommagée (Lap. n° 38).
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 46. Ereruyk, bloc de revêtement mural. Linteau incomplet orné d'un médaillon à croix pattée (Lap. n° 5). Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 47. Ereruyk, base de stèle quadrilatérale, sculptée sur trois faces (Lap. n° 29).
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 48. Ereruyk, portion de stèle historiée sur ses quatre faces (Lap. n° 60).
Cliché P. Donabédian, LA3M, 2009.



Fig. 49. Ereruyk. Chapiteau probablement de colonne mémoriale, de type « ionique-arménien » avec balustres sur corbeille (Lap. n° 176). Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.



Fig. 50. Ereruyk. Fragment de *khatchkar* (Lap. n° 61). Extrémité évasée d'un des bras de la croix, à pointes trilobées, portion de bande latérale et traces d'inscription. Œuvre médiévale postérieure au XI^e s. Longueur 44 cm, largeur/épaisseur 19,5 cm, hauteur 49 cm. Cliché P. Donabédian, LA3M, 2015.